

Université de Montréal

Les caractéristiques des agresseurs comme facteurs de risque associés au
développement du sentiment de solitude chez les adolescents victimes de harcèlement
par les pairs

Par
Sarah Ferrer

École de psychoéducation
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences
(M.Sc.) en psychoéducation
Option mémoire et stage

Septembre 2010

© Sarah Ferrer, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les caractéristiques des agresseurs comme facteurs de risque associés au
développement du sentiment de solitude chez les adolescents victimes de harcèlement
par les pairs

présenté par :
Sarah Ferrer

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Frank Vitaro
président-rapporteur

Stéphane Cantin
directeur de mémoire

Nadia Desbiens
examinatrice externe

Résumé

La présente étude vise à examiner dans quelle mesure le sexe ainsi que les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs permettent de rendre compte de l'augmentation, sur une période d'un an, du sentiment de solitude chez les victimes de harcèlement par les pairs au secondaire. L'échantillon est composé de 538 élèves de secondaire I et II de la région de Montréal. Au cours de deux années consécutives, le niveau de victimisation des élèves ainsi que l'identité et les caractéristiques des agresseurs (i.e.: sexe, agressivité, popularité et victimisation) ont été évalués à partir de mesures auto-révélées et de procédures de nominations par les pairs. Les résultats démontrent, qu'au-delà de la fréquence à laquelle les élèves sont victimisés, le sexe des agresseurs permet de rendre compte de l'augmentation à travers le temps du sentiment de solitude chez les filles et les garçons. Plus spécifiquement, le nombre d'agresseurs féminins identifiés par les élèves constitue un facteur de risque étroitement lié au développement du sentiment de solitude. Par ailleurs, les caractéristiques des agresseurs ne sont pas associées à l'accroissement du sentiment de solitude à travers le temps. Cependant, le fait de se faire agresser par des élèves qui présentent des difficultés d'ajustement social importantes (i.e. : agressifs et victimisés) est associé de manière concomitante à un moins fort sentiment de solitude. La discussion aborde les processus intra- et interpersonnels permettant d'expliquer pourquoi les sentiments de solitude associés à la victimisation par les pairs sont susceptibles de varier en fonction des caractéristiques des agresseurs.

Mots clés : Victimisation par les pairs; Agressivité; Popularité; Caractéristiques des agresseurs; Sentiment de solitude; Adolescence; Étude longitudinale.

Abstract

The goal of the present study is to examine to what extent bullies' behavioral and relational characteristics account for changes over time in loneliness feelings among victimized middle school students. The sample was composed of 538 grade 7 and 8 students from two middle schools in Montreal. During two consecutive years, students' level of victimization and bullies' characteristics (gender, aggressive behaviors, popularity and victimization) were evaluated with self-reported measures and peer nominations. Results show that, beyond the frequency to which students are victimized, bullies' gender was associated with an increase over a one year period in loneliness feelings for girls and boys. Specifically, the number of females bullies identified by the students, constitutes a risk factor closely linked to the development of loneliness feelings. Moreover, the behavioral and relational characteristics of the bullies were not associated with an increase over time of loneliness feelings. However, being bullied by students characterized by social adjustment difficulties (aggressive and victimized bullies) was negatively associated with concurrent loneliness feelings. The discussion highlights the intra- and interpersonal processes explaining why the loneliness feelings linked to victimization by peers are likely to vary according to the bullies' characteristics.

Key words: Peer victimization; Aggression; Popularity; Bullies' characteristics; Loneliness feelings; Adolescence; Longitudinal study.

Table des matières

Contexte théorique	1
La victimisation par les pairs : Définition du concept et prévalence du phénomène.....	1
Description de la problématique	4
Facteurs de risque associés à la victimisation par les pairs	5
Facteurs de risque individuels	5
L'apparence physique.....	5
Comportements intériorisés	6
Comportements extériorisés	6
Caractéristiques socio-cognitives.....	8
Facteurs interpersonnels	8
Rejet par les pairs	8
Relation d'amitié.....	9
Les caractéristiques des agresseurs	10
La relation agresseur-victime	11
Questions et hypothèses de recherche	13
Questions de recherche	15
Hypothèses	15
Méthode	17
Participants	17
Procédure	17
Les instruments de mesure.....	18
Sentiment de solitude.....	18
Victimisation auto-rapportée	18

Rejet/popularité au sein du groupe de pairs	19
Comportements agressifs des élèves tels que perçus par les pairs	19
Identification et caractéristiques des agresseurs	19
Résultats	20
Analyses préliminaires	20
Association entre le sexe des agresseurs et le sentiment de solitude.....	21
Relation entre le sexe des agresseurs et le sentiment de solitude au T1	24
Relation entre le sexe des agresseurs et le sentiment de solitude au T2.....	26
Association entre les caractéristiques des agresseurs et le sentiment de solitude au	
T1.....	28
Relation entre le sexe des agresseurs et le sentiment de solitude au T1	32
Relation entre le sexe des agresseurs et le sentiment de solitude au T2.....	34
Discussion	36
Le sexe des agresseurs comme facteur de risque	36
Les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs comme	
facteurs de risque	40
Niveau de victimisation des agresseurs	41
Niveau d'agressivité des agresseurs	42
Niveau de popularité des agresseurs.....	44
Limites de l'étude	44
Les forces de l'étude	46
Conclusion	47

Liste des tableaux

Tableau I.	Moyennes et écarts-types relatifs au nombre d'agresseurs rapportés par les filles et les garçons.....	21
Tableau II.	Intercorrélations entre le sexe, le niveau de victimisation, le nombre d'agresseurs féminins/masculins et le sentiment de solitude.....	23
Tableau III.	Régression multiple hiérarchique menée sur la solitude des élèves au T1.....	25
Tableau IV.	Régression multiple hiérarchique pour la prédiction du sentiment de solitude au T2.....	27
Tableau V.	Moyennes et écarts-types relatifs au nombre d'agresseurs rapportés par les filles et les garçons ayant rapporté minimalement un agresseur.....	29
Tableau VI.	Intercorrélations entre les caractéristiques de l'élève, les caractéristiques de l'agresseur et le sentiment de solitude au T1 et T2...	30
Tableau VII.	Régression multiple hiérarchique menée sur la solitude des élèves au T1.....	33
Tableau VIII.	Régression multiple hiérarchique pour la prédiction du sentiment de solitude au T2.....	35

Liste des figures

Figure 1. Représentation graphique de la première, deuxième et troisième hypothèse de recherche..... 16

Liste des abréviations

T1 Premier temps de mesure

T2 Deuxième temps de mesure

Remerciements

Deux années de travail ont été nécessaires pour compléter ce mémoire et je me dois de remercier tous ceux qui de près ou de loin ont su par un mot ou un geste me supporter à un moment ou à un autre et me rappeler que j'étais capable d'y arriver.

En ce sens, je me dois sans conteste de remercier tout d'abord, M. Stéphane Cantin, mon directeur de mémoire, pour sa patience, sa passion inébranlable, son soutien, ses encouragements, son acharnement *positif* et son désir de m'aider à cheminer à travers ce mémoire et ses méandres. Merci pour tout ce temps que tu m'as consacré.

Ensuite, je dois remercier une deuxième personne extrêmement importante pour moi, mon conjoint, mon amoureux, Étienne. Sans toi, je ne crois pas que j'aurais pu passer au travers. Tu as toujours été là pour me rappeler qu'il n'y avait rien à mon épreuve et que j'y arriverai : tu as toujours cru en moi. Ton amour sans borne, tes encouragements et surtout tes nombreux petits services ont rendu mon cheminement possible : MERCI!

Maman, papa vous avez su m'inculquer très jeune le désir d'apprendre, l'importance d'étudier et vous avez su développer ma curiosité pour les sciences et la recherche. Ces solides bases m'ont permis de cheminer... jusqu'à la maîtrise! Merci à vous pour votre support et votre amour inconditionnel.

Merci à toute ma famille Ferrer-Légal, soit mes frères et sœurs : Lauralie, Thomas, Anaïs et Jordi ainsi que Mamie Coco, Papi Ronald, Mamie Marie et Papi Jeannot pour votre support, votre intérêt pour mes études, vos encouragements et votre amour : votre présence dans ma vie m'a énormément aidée à passer au travers. Merci!

Merci à Josée, ma belle-mère et mes deux petits frères Rafaël et Esteban, pour vos encouragements et votre *implication* dans mes études.

Merci à la famille Pelletier; Hélène et Pierre ainsi que Catherine, Sébastien et leurs petits amours Hugo et Félix pour votre accueil toujours chaleureux et votre support.

Je remercie ma belle amie Isabelle qui malgré m'ont peu de disponibilité durant les 2 dernières années n'a jamais cessé de me soutenir et d'être présente dans ma vie. Merci aussi à mes amies Christine et Stéphanie qui ont toujours cru en moi.

Merci à *toute la gang de la maîtrise*, tout particulièrement mémoire et stage (Anne "la banane", Sandrine, Nicolas, J-P, Christine, les 2 Valérie, Audrey et al., 2010). Votre aide, mais je dirais tout particulièrement notre encouragement mutuel, nos petites discussions et nos folies m'ont souvent permis de retrouver le courage de continuer. Je vais m'ennuyer de vous tous et de ces moments ensemble.

Enfin, j'aimerais remercier tous les professeurs de l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal et tout particulièrement Isabelle Archambault et Jean-Sébastien Fallu qui se sont montrés disponibles afin de répondre à toutes mes questions et mes inquiétudes tout au long de ce mémoire.

Contexte théorique

La victimisation par les pairs : Définition du concept et prévalence du phénomène

La victimisation par les pairs se définit comme le fait qu'une personne soit la cible d'actions négatives, hostiles et blessantes, effectuées par un ou plusieurs pairs (Berger, 2007; Espelage & Swearer, 2003; Hawker & Boulton, 2000). La victimisation fait référence au phénomène de l'intimidation en se centrant sur l'individu qui subit les agressions, c'est-à-dire du point de vue de la victime (Salmivalli & Peets, 2008). Contrairement à l'intimidation qui met l'emphase sur le débalancement de pouvoir entre la victime et l'agresseur et sur la nature répétitive des agressions commises envers la victime (Olweus, 1993), la victimisation se mesure habituellement de manière moins spécifique, sans nécessairement considérer le rapport de force entre la victime et l'agresseur ou la nature répétitive des agressions (Hawker & Boulton, 2000; Salmivalli & Peets, 2008; Schäfer, Werner, & Crick, 2002).

On distingue principalement trois formes d'agression dont peuvent être victimes les jeunes : l'agression physique, verbale et indirecte (Berger, 2007; Espelage & Swearer, 2003; Ladd & Ladd, 2001; Olweus, 1994). Tout d'abord, l'agression physique réfère à tout acte qui porte atteinte à l'intégrité physique de la victime (ex : pousser, frapper). Ensuite, on qualifie d'agression verbale toute menace ou attaque envers une personne prodiguée par des mots ou des vocables (ex : insulter, traiter de noms) (Crick, et al., 2001; Espelage & Swearer, 2003; Hawker & Boulton, 2000; Olweus, 1993). Ces deux formes d'agression sont considérées comme directes, en ce sens que l'agresseur et la victime sont confrontés face-à-face (Espelage & Swearer, 2003; Hawker & Boulton, 2000). En contrepartie, l'agression peut s'exprimer de manière plus indirecte, c'est-à-dire à l'insu de la victime, sans que cette dernière puisse directement identifier l'agresseur (Espelage & Swearer, 2003; Hawker & Boulton, 2000; Salmivalli & Peets, 2008). L'agression indirecte, également qualifiée d'agression relationnelle ou sociale, renvoie à tout comportement de manipulation sociale qui vise à causer du dommage au statut social de la victime ou aux

relations qu'elle entretient avec ses pairs (ex : exclure un jeune d'une activité, répandre de fausses rumeurs, chercher à briser les relations d'amitié d'autrui, ignorer) (Crick, et al., 2001; Espelage & Swearer, 2003; Hawker & Boulton, 2000; Salmivalli & Peets, 2008). Il existe une forte intercorrélation entre ces différentes formes d'agression. Ainsi, les individus manifestant de l'agressivité directe sont plus susceptibles de manifester de l'agressivité indirecte (Card, Stucky, Sawalani, & Little, 2008). De la même manière, les individus victimes d'agressions physiques et verbales sont davantage victimes d'agressivité indirecte (Schäfer, et al., 2002; Scheithauer, Hayer, Petermann, & Jugert, 2006).

La prévalence de la victimisation est difficile à définir. À cet égard, la méthode de mesure utilisée (ex : auto-rapportée, procédure de nominations par les pairs, observations), les sources d'informations (ex. : les pairs, les professeurs, les jeunes eux-mêmes) et le manque de définition opérationnelle commune à toutes les études peuvent expliquer la fluctuation dans les taux de victimisation que l'on retrouve d'une étude à l'autre (Espelage & Swearer, 2003; Swearer, Song, Tam, Eagle, & Mickelson, 2001). Selon une étude canadienne réalisée par Charach, Pepler et Ziegler (1995), lorsque l'on prend en compte toutes les formes de victimisation, 49 % des enfants et des adolescents âgés entre 4 et 14 ans rapportent avoir été victimisés à au moins une ou deux reprises au cours de l'année, tandis que 8 % à 10 % des enfants et des adolescents rapportent avoir été victimisés de manière plus régulière, c'est-à-dire environ une fois par semaine ou plus (victime chronique).

La prévalence de la victimisation varie en fonction des formes d'agression considérée et du sexe des élèves. En règle générale, la victimisation se produit entre jeunes de même sexe plutôt que de sexe opposé (Berger, 2007; Schwartz, 2000; Veenstra, et al., 2005). Par conséquent, puisque les garçons sont physiquement plus agressifs que les filles, les garçons s'avèrent davantage victimisés physiquement (Berger, 2007; Boulton, Trueman, & Flemington, 2002; Espelage & Holt, 2001; Espelage &

Swearer, 2003; Veenstra, Lindenberg, Zijlstra, De Winter, & Verhulst, 2007). À l'inverse, les filles seraient davantage victimes d'agressivité indirecte (Gottheil & Dubow, 2001b). Enfin, on retrouve autant de garçons que de filles chez les victimes dites « chroniques », et ce peu importe la forme de victimisation considérée (Hodges & Perry, 1999; Perry, Hodges, & Egan, 2001).

On distingue également des variations quant à la prévalence de la victimisation eu égard à l'âge. La victimisation atteint son paroxysme chez les jeunes âgés de 11 à 15 ans, lors de la transition entre l'école primaire et l'école secondaire (Espelage & Holt, 2001; Pellegrini & Long, 2002; Solberg, Olweus, & Endresen, 2007). Afin de s'intégrer à leur nouvel environnement scolaire et d'acquérir un nouveau statut social, certains élèves ont alors recours aux conduites agressives (Dijkstra et al., 2008 ; Olthof et Goossens, 2007 ; Pellegrini & Long, 2002 ; Prinstein & Cillessen, 2003). Durant cette période, l'utilisation de conduites agressives permet à l'élève de s'affirmer dans cette nouvelle école, de démontrer sa dominance et ainsi, d'atteindre un statut social plus élevé. Par la suite, la fréquence de victimisation diminue progressivement, ce qui pourrait alors refléter le rétablissement et la stabilisation des hiérarchies sociales (Cillessen & Mayeux, 2004; Pellegrini & Long, 2002) ainsi que la maturation (ex. : acquisition de nouvelles habiletés sociales) (Scheithauer, et al., 2006). Par ailleurs, c'est également au début de l'adolescence qu'on remarque la consolidation du statut de victime. On observe alors une forte stabilité des différences individuelles sur le plan de la victimisation. Par conséquent, les individus qui subissent des agressions chroniques ont tendance à rester les mêmes à travers le temps, et ce, même lorsqu'on les change d'environnement (Gottheil & Dubow, 2001a; Kochenderfer-Ladd & Wardrop, 2001; Olweus, 1994; Perry, et al., 2001; Perry, Kusel, & Perry, 1988).

Description de la problématique

L'intérêt d'étudier le phénomène de la victimisation réside dans le fait que les victimes, particulièrement les victimes chroniques, développent une multitude de problématiques à court, mais aussi à long terme (Olthof & Goossens, 2007). De manière générale, la victimisation par les pairs s'avère avoir un impact négatif tant sur le développement social qu'émotionnel de la victime (Hawker & Boulton, 2000; Schäfer, et al., 2002). Plus spécifiquement, les jeunes victimisés rapportent une plus faible estime de soi ainsi qu'un sentiment de solitude et des sentiments dépressifs plus marqués que les jeunes non-victimisés (Eslea, et al., 2003; Hawker & Boulton, 2000; Kochenderfer-Ladd & Wardrop, 2001; Ladd & Ladd, 2001; Schäfer, et al., 2004). Les victimes sont également plus enclines à manifester des comportements socialement inadaptés (i.e.: comportements de retrait social et d'agressivité) et sont plus à risques d'être confrontées à des problèmes d'ajustement scolaire (Berger, 2007; Gottheil & Dubow, 2001a; Hawker & Boulton, 2000; Olweus, 1993; Schwartz, 2000).

Les conséquences négatives associées à la victimisation s'avèrent particulièrement importantes chez les victimes chroniques. Celles-ci sont plus à risque de vivre des conséquences à long terme, et ce, indépendamment de leur sexe (Kochenderfer-Ladd & Wardrop, 2001; Perry, et al., 1988; Schwartz, 2000; Veenstra, et al., 2007). En effet, ces victimes entrent dans un cercle vicieux dans lequel les effets cumulatifs de la victimisation les placent à plus haut risque de vivre des problèmes à long terme (Berger, 2007; Gottheil & Dubow, 2001a; Perry, et al., 2001). Les victimes chroniques sont confrontées à davantage de problèmes intériorisés (i.e.: anxiété, solitude, dépression) et à des difficultés interpersonnelles beaucoup plus importantes (i.e.: isolement et rejet par les pairs) qui peuvent mener jusqu'au suicide (Berger, 2007; Goldbaum, Craig, Pepler, & Connolly, 2003).

L'objectif principal de ce mémoire cherche à identifier les caractéristiques des agresseurs susceptibles de rendre compte du développement du sentiment de solitude à

travers le temps chez les élèves victimes d'agression au sein de leur groupe de pairs. Dans la mesure où aucune étude à ce jour n'a encore abordé directement cette question, nous nous attarderons dans les prochaines sections : 1) aux facteurs de risque associés à la victimisation par les pairs, 2) aux caractéristiques des agresseurs et 3) aux relations entre les agresseurs et les victimes. Cette revue de littérature devrait permettre d'identifier quelles sont les caractéristiques des agresseurs susceptibles d'accroître les sentiments de solitude auxquels sont confrontés les élèves victimisés socialement. À la suite de cette recension de la littérature, des hypothèses de recherche pourront également être avancées afin de rendre compte des différences individuelles quant aux conséquences psychologiques associées à la victimisation par les pairs.

Facteurs de risque associés à la victimisation par les pairs

La victimisation est un phénomène complexe dans lequel interagissent plusieurs facteurs de risque individuels et interpersonnels. Chez les victimes, la présence de ces facteurs de risque les prédispose à subir de la victimisation à différents degrés (Hodges & Perry, 1999). La majorité des études qui traitent des facteurs de risque associés à la victimisation par les pairs et qui ont été recensées dans le cadre de la présente revue de littérature ont été menées en milieu scolaire à la fin de l'école primaire et/ou au début de l'école secondaire. L'utilisation du terme "adolescent" sera privilégiée dans la description des études réalisées uniquement auprès d'élèves du secondaire. L'utilisation du terme "enfant" sera privilégiée dans la description des études réalisées uniquement auprès d'élèves du primaire. L'utilisation des termes "jeune" et "élève" sera privilégiée dans la description des études réalisées à la fois auprès d'élèves du primaire et du secondaire.

Facteurs de risque individuels.

L'apparence physique.

Tout d'abord, l'apparence physique, plus particulièrement le fait d'avoir l'air plus fragile ou faible physiquement (e.g. : plus petit, moins fort) que les autres jeunes de son

âge, contribue à augmenter le risque d'être victimisé. En effet, cela donne l'impression à l'agresseur que la victime est sans défense et qu'elle ne ripostera pas si elle est attaquée (Berger, 2007; Hodges & Perry, 1999; Olweus, 1993; Perry, et al., 2001).

Comportements intériorisés.

Sur le plan comportemental, les victimes qui démontrent des comportements de type intériorisé tels que des comportements d'anxiété et de retrait social sont qualifiées de victimes passives (Goldbaum, et al., 2003; Hodges & Perry, 1999; Pellegrini, 1998; Perry, et al., 2001). Plusieurs études ont démontré que les comportements d'anxiété et de retrait social ainsi que la manifestation de détresse psychologique (i.e.: sentiments dépressifs, faible estime de soi) permettent de prédire l'augmentation de la victimisation à travers le temps (Boivin, Hymel, & Hodges, 2001; Egan & Perry, 1998; Hodges & Perry, 1999; Perry, et al., 2001). En effet, la manifestation d'un niveau élevé de détresse psychologique et de comportements de retrait social est notamment perçue par les pairs comme non-normative et considérée comme un signe de vulnérabilité par les agresseurs (Perry, et al., 2001).

Chez les victimes passives, la peur d'être victimisé contribue à accroître la manifestation de comportements de retrait social et de détresse psychologique, ce qui augmente en retour la probabilité d'être à nouveau victime d'agression. De plus, lors d'une agression, ces victimes tendent à se soumettre à leur agresseur et à ne pas répliquer. Ce type de comportement renforce alors l'agresseur et augmente les risques qu'il agresse de nouveau (Egan & Perry, 1998; Goldbaum, et al., 2003; Perry, et al., 2001). En somme, la victime passive entre dans un cercle vicieux, où ses comportements de soumission à l'agresseur et l'exacerbation de ses comportements intériorisés encouragent en retour l'agresseur à récidiver.

Comportements extériorisés.

Les comportements de type extériorisé tels que les comportements agressifs et antisociaux ainsi que les comportements hyperactifs et impulsifs sont davantage présents

chez les victimes provocatrices (Ladd & Ladd, 2001; Schwartz, 2000; Schwartz, Proctor, & Chien, 2001). Ces conduites agressives sont perçues par les pairs comme dérangeantes et inappropriées (Hodges & Perry, 1999). Face à l'agression, les victimes provocatrices répliquent de façon réactive (i.e.: agressivité réactive), soit de manière très hostile, colérique et mal organisée. En général, ce type de réaction est inefficace : il ne permet pas de régler le conflit et tend plutôt à l'alimenter, ce qui contribue en retour à augmenter les risques d'être victimisé à nouveau (Perry, et al., 2001). Sur le plan interpersonnel, l'agressivité réactive est par ailleurs associée à une plus grande marginalisation sociale (i.e.: rejet social, peu d'amis) au sein du groupe de pairs, ce qui contribue également à accroître la vulnérabilité des élèves en regard de la victimisation par les pairs (Pope & Bierman, 1999).

Alors que la manifestation d'agressivité réactive chez les victimes provocatrices contribue à rendre compte de l'augmentation de la victimisation à travers le temps, la manifestation d'agressivité proactive, c'est-à-dire des comportements dirigés vers un but, stratégiques et plus réfléchis, s'avère pour sa part négativement associée à la victimisation par les pairs (Goldbaum, et al., 2003; Pellegrini, 1998). En effet, les élèves qui démontrent davantage d'agressivité proactive contribuent à rendre l'agression plus efficace et diminuent les chances d'être victimisés en retour (les pairs ayant peur de représailles) (Pope & Bierman, 1999). À l'inverse des jeunes manifestant de l'agressivité réactive, ces individus sont moins marginalisés socialement, entretiennent des relations d'amitié au même titre que les autres jeunes, et ont tendance à s'affilier avec des amis caractérisés par un plus haut niveau d'agressivité (Olthof & Goossens, 2007). Ces relations d'amitié constituent en retour un facteur de protection important contre la victimisation.

Caractéristiques socio-cognitives.

Enfin, au niveau socio-cognitif, les victimes démontrent généralement de la difficulté à interpréter l'information et à générer des solutions efficaces aux problèmes interpersonnels (Perry, et al., 2001). En effet, au lieu d'attribuer la cause de leurs problèmes à différents facteurs contextuels, les victimes tendent à s'auto-blâmer pour la victimisation qu'ils vivent, à penser qu'elles n'ont pas les capacités pour y remédier et donc, que cette situation restera stable (Graham & Juvonen, 2001; Rubin, Bowker, & Kennedy, 2008). Ces attributions internes prédisposent les victimes à vivre de la solitude, de l'anxiété sociale et à avoir une basse estime de soi. Conséquemment, ceci augmente la probabilité d'être victimisé de nouveau (Egan & Perry, 1998; Graham, Bellmore, & Mize, 2006; Graham & Juvonen, 2001).

Facteurs interpersonnels.

Rejet par les pairs.

Les jeunes qui sont fortement dépréciés par les pairs, c'est-à-dire qui sont nommés par plusieurs pairs comme étant une personne non appréciée durant les jeux ou le travail, sont définis comme étant rejetés. Le rejet par les pairs est très fortement associé à la victimisation (Perry, et al., 2001). Plus spécifiquement, lorsque l'on contrôle pour les facteurs de risque individuels (i.e. : problèmes interiorisés, exteriorisés et la faiblesse physique), le rejet par les pairs permet de prédire de manière unique et indépendante l'augmentation de la victimisation à travers le temps (Dijkstra, Lindenberg, & Veenstra, 2008; Hodges & Perry, 1999; Perry, et al., 2001; Perry, et al., 1988).

En effet, les élèves rejetés se trouvent davantage isolés socialement, sans support des pairs et démontrent des facteurs de risque individuels (i.e.: problèmes internalisés, externalisés et faiblesses physiques) qui indiquent à l'agresseur qu'ils ne sont pas outillés pour se défendre efficacement contre l'agression (Crick, Murray-Close, Marks, & Mohajeri-Nelson, 2009; Goldbaum, et al., 2003; Hodges & Perry, 1999; Rubin, Bukowski, & Parker,

2006). Dans ce contexte, l'agresseur peut trouver légitime de victimiser un élève qui est déjà rejeté par ses pairs et ainsi croire qu'il ne sera pas sanctionné pour son geste (Goldbaum, et al., 2003; Perry, et al., 2001).

Relation d'amitié.

De la fin du primaire jusqu'à la fin du secondaire, l'amitié joue un rôle crucial. En ce sens, l'amitié permet d'avoir accès à du soutien social, de profiter de conseils pour résoudre des situations problématiques ainsi que de pratiquer et d'acquérir de nouvelles habiletés sociales (Goldbaum, et al., 2003; Hartup & Stevens, 1997). En ce qui concerne la victimisation, la présence de relations d'amitié ainsi que la qualité de ces relations s'avèrent être d'importants facteurs de protection contre la victimisation (Hodges, Malone, & Perry, 1997; Hodges & Perry, 1999; Perry, et al., 2001). En contrepartie, l'absence d'amitié réciproque constitue un facteur de risque interpersonnel positivement associé à la victimisation par les pairs. Chez les jeunes victimisés, tout particulièrement chez les victimes provocatrices, on remarque une tendance à avoir peu ou pas d'amis (Hodges, et al., 1997; Hodges & Perry, 1999; Perry, et al., 2001). Ces individus sont davantage seuls et donc plus accessibles pour l'agresseur. De plus, ils ne bénéficient pas de la protection et du support d'un ou de plusieurs pairs pour faire face à des situations problématiques, telles que la victimisation. Du point de vue de l'agresseur, ces jeunes sont des cibles faciles, puisque les risques d'être ostracisés en retour sont très faibles (Perry, et al., 2001).

En plus du nombre d'amis, la qualité de la relation d'amitié constitue un second facteur de risque interpersonnel positivement lié à la victimisation (Perry, et al., 2001; Rubin, et al., 2006). Chez les victimes, on remarque généralement une faible qualité dans leur relation d'amitié, soit spécifiquement un manque de support et de protection contre les agresseurs. En effet, les victimes tendent à s'affilier avec des pairs possédant des caractéristiques similaires aux leurs (i.e.: problèmes internalisés, externalisés et faiblesses

physiques) et qui sont eux-mêmes victimisées (Espelage & Swearer, 2003; Hodges, et al., 1997). Par ailleurs, d'autres études démontrent que la quantité et la qualité des relations d'amitié modèrent le lien entre les facteurs de risque individuels (problèmes internalisés, externalisés et faiblesses physiques) et la victimisation à travers le temps (Hodges, et al., 1997; Hodges & Perry, 1999; Perry, et al., 2001; Schwartz, et al., 2001). De plus, les relations d'amitié constituent un facteur susceptible de modérer la détresse psychologique associée à la victimisation (Hodges, et al., 1997).

Les caractéristiques des agresseurs.

La majorité des agresseurs sont des garçons (Rodkin & Berger, 2008; Scheithauer, et al., 2006; Veenstra, et al., 2007). On distingue deux groupes d'agresseurs : entre 7 % et 14 % des jeunes sont des agresseurs non-victimes et entre 2 % et 6 % sont des agresseurs-victimes (Perry, Perry, & Kennedy, 1992; Pope & Bierman, 1999; Rodkin & Berger, 2008; Salmivalli & Peets, 2008; Scheithauer, et al., 2006). L'agresseur-victime, aussi qualifié d'agresseur non-efficace ou de victime provocatrice, se distingue par le fait qu'il est émotionnellement volatile, hyperactif, rejeté, victimisé socialement et qu'il manifeste un haut niveau d'agressivité réactive (Perry, et al., 1992; Pope & Bierman, 1999). De plus, ces agresseurs-victimes ont tendance à faire preuve de peu de discernement dans le choix des victimes qu'elles agressent, ne ciblant pas spécifiquement les élèves les plus vulnérables sur le plan comportemental ou social. Ce manque de discernement les met davantage à risque de se faire victimiser en retour (Salmivalli & Peets, 2008).

En contrepartie, les agresseurs non-victimes ou agresseurs efficaces ont davantage tendance à manifester de l'agressivité proactive, à avoir une attitude positive face à la violence, un besoin de dominer et peu d'empathie (Card & Hodges, 2007; Espelage & Asadio, 2001; Gottheil & Dubow, 2001b; Pope & Bierman, 1999). Généralement, l'agression n'est pas provoquée ; elle est plutôt planifiée et orientée vers

un but, stratégiquement utilisée contre les cibles plus faibles afin d'exprimer son contrôle et son pouvoir, ce qui explique le débalancement de pouvoir en faveur de l'agresseur (Espelage & Asadio, 2001; Gottheil & Dubow, 2001a; Pope & Bierman, 1999; Salmivalli & Peets, 2008). Enfin, ces agresseurs se voient relativement positivement, comme étant aimables et ayant des comportements socialement acceptables. Les agresseurs efficaces, bien qu'ils s'avèrent généralement peu appréciés par le groupe de pairs (i.e. : faible indice de préférence sociale), sont tout de même perçus par leurs pairs comme étant populaires, "cools" et puissants (Cillessen & Mayeux, 2004; Prinstein & Cillessen, 2003; Salmivalli & Peets, 2008).

La popularité perçue des élèves ayant des comportements antisociaux peut s'expliquer par les enjeux qui sont présents au début de l'adolescence. En effet, au début de l'adolescence les comportements d'agressivité proactive sont davantage acceptés socialement et permettent aux adolescents d'atteindre des statuts sociaux élevés et d'intégrer un groupe de pairs (Dijkstra, et al., 2008; Olthof & Goossens, 2007; Pellegrini & Long, 2002; Prinstein & Cillessen, 2003). Les agresseurs démontrant ce type de comportement sont alors perçus comme populaires au sein du groupe de pairs (Olthof & Goossens, 2007).

La relation agresseur-victime.

La victimisation est un phénomène social dans lequel prennent part deux principaux acteurs : les agresseurs et les victimes. Au-delà de l'identification des agresseurs ou des victimes, très peu d'études se sont intéressées à la dyade victime-agresseur. En effet, on en connaît encore très peu sur qui agresse qui (Veenstra, et al., 2007). Selon certaines recherches récentes ayant étudié le phénomène de la victimisation dans un contexte dyadique, les risques liés au fait de faire partie d'une dyade agresseur/victime sont susceptibles de varier en fonction des caractéristiques de chacun des membres de la dyade.

Rodkin et Berger (2008) se sont récemment intéressés à cette question. Spécifiquement, ces auteurs ont vérifié si les agresseurs avaient un statut social plus élevé que leur victime (Âge: 10-11 ans). Les résultats démontrent que la popularité telle que perçue par les pairs chez les agresseurs de sexe masculin est associée avec le fait qu'ils agressent d'autres garçons. Plus précisément, ces garçons agresseurs ont une popularité perçue plus élevée et leurs comportements d'agression envers d'autres garçons tendent à être davantage approuvés et considérés comme prestigieux par les pairs. À l'inverse, les garçons qui agressent des filles sont rarement nominés par les pairs comme étant populaires. Il est possible que ces comportements agressifs et de domination soient vus comme étant davantage inadaptés lorsqu'ils ciblent davantage les filles que les garçons (Rodkin & Berger, 2008).

Dans une seconde étude, Veenstra, Linderberg, Zijlstra, De Winter, Verhulst & Ormel (2007) se sont également intéressés à étudier la relation dyadique agresseur-victime (Âge moyen: 10.5 ans). Cette étude a démontré que les risques qu'il y ait une relation agresseur/victime à l'intérieur d'une dyade sont plus élevés si les deux acteurs dans la dyade diffèrent sur la mesure d'agressivité dominante et de rejet. Plus précisément, les risques de victimisation étaient plus élevés si la potentielle victime était plus vulnérable et rejetée que le potentiel agresseur, et à l'inverse, si le potentiel agresseur était plus agressif et donc, plus dominant que la potentielle victime. Au niveau des différences de genre, la probabilité que deux individus entretiennent une relation agresseur/victime était plus élevée lorsque la dyade était composée d'un garçon dans le rôle de l'agresseur ou lorsque la dyade était composée de deux garçons plutôt qu'une dyade de sexe opposé ou fille/fille (Veenstra, et al., 2007).

Selon une troisième étude Veenstra, Linderberg, Munniksm & Dijkstra (2010), les agresseurs et les victimes ont des niveaux de rejet et d'acceptation différents (Âge moyen: 11.1 ans). En effet, selon l'approche dirigée vers le but (Linderberg, 2006), les agresseurs poursuivraient le but d'atteindre un statut social élevé, mais tout en s'assurant de garder

un niveau élevé d'affection au sein du groupe de pairs et un niveau très bas de désapprobation sociale. Afin d'éviter de perdre l'affection sociale, l'agression serait stratégiquement dirigée vers des cibles rejetées socialement, ce qui permettrait en retour aux agresseurs de conserver un niveau plus élevé d'affection sociale. En somme, les agresseurs tendent à choisir des victimes qui minimiseront les risques de perte d'affection, tout en leur permettant d'atteindre un statut social élevé (Veenstra, et al., 2010).

Enfin, une dernière étude, réalisée par Card et Hodges (2007), s'est intéressée aux caractéristiques des agresseurs à l'intérieur d'un type spécifique de relation dyadique, soit les relations d'antipathies mutuelles (i.e. : lorsque deux élèves se choisissent mutuellement comme ne s'aimant pas) (Âge moyen: 11.7 ans). Les résultats démontrent que les élèves étaient plus à risque d'être agressés à l'intérieur d'une relation d'antipathie lorsque l'agresseur possédait les caractéristiques d'un agresseur efficace, c'est-à-dire : était agressif, fort physiquement, non victimisé et manifestait peu de problèmes intériorisés. Par ailleurs, Card et Hodges (2007) démontrent que la victimisation à l'intérieur des relations d'antipathies mutuelles s'avère particulièrement stressante et dommageable pour l'individu. En effet, la victimisation dans le contexte des relations d'antipathies mutuelles est étroitement associée aux problèmes de type intériorisé et à l'estime de soi des victimes. En contrepartie, le fait d'être victimisé par des camarades de classe avec lesquels les victimes n'entretiennent pas de relations d'antipathies mutuelles n'est pas associé aux difficultés d'ajustement social des élèves (Card & Hodges, 2007).

Questions et hypothèses de recherche

Malgré la multitude d'études réalisées sur la victimisation par les pairs, certains aspects de ce phénomène restent encore à être approfondis. À ce jour, aucune étude ne s'est intéressée à vérifier s'il existait un lien entre les caractéristiques des agresseurs et le développement du sentiment de solitude chez les victimes. De manière plus spécifique, bien qu'il soit clairement établi que les garçons sont plus enclins à jouer le rôle

d'agresseurs (Rodkin & Berger, 2008; Scheithauer, et al., 2006; Veenstra, et al., 2007), aucune étude n'a encore examiné dans quelle mesure l'association entre la victimisation et le sentiment de solitude variait en fonction du sexe des agresseurs. Le fait de se faire victimiser par des agresseurs de sexe féminin pourrait avoir un impact psychologique plus grand étant donné qu'il est moins normatif et moins commun de se faire agresser par des filles. De plus, le fait de se faire agresser par des filles pourrait également être le marqueur d'un statut social plus négatif et refléter leur plus grande vulnérabilité au sein du groupe de pairs. L'ensemble de ces facteurs pourrait en retour contribuer au maintien à travers le temps du statut de victime et à l'augmentation du sentiment de solitude exprimé.

De manière similaire, le fait d'être victimisé par des agresseurs «efficaces» (i.e. : agressifs, populaires et non-victimisés) est susceptible d'avoir un impact social plus grand au sein du groupe de pairs (i.e. : être plus visible) et pourrait ainsi avoir un effet d'entraînement auprès des autres élèves. De plus, ces agresseurs s'acharment possiblement de manière plus ciblée auprès des élèves plus vulnérables, s'y attaquant possiblement de manière plus sévère et de façon répétée dans le but de maintenir leur statut social au sein du groupe de pairs (Veenstra, et al., 2007). Conséquemment, les victimes de ces agresseurs sont susceptibles d'être davantage marginalisées socialement et risquent alors de manifester progressivement de plus en plus de sentiments de solitude à travers le temps.

Enfin, il est possible que l'association entre les caractéristiques des agresseurs et le développement du sentiment de solitude à travers le temps caractérise davantage les élèves de sexe féminin. En effet, certaines études rapportent que les filles seraient davantage sensibles que les garçons aux relations sociales aversives (Boivin, Hymel, & Bukowski, 1995; Hawker & Boulton, 2000).

Questions de recherche

Ce projet de mémoire vise à étudier dans quelle mesure les caractéristiques des agresseurs sont susceptibles de rendre compte de l'augmentation du sentiment de solitude des élèves sur une période de un an. Spécifiquement, il cherche à répondre aux questions suivantes : 1) Dans quelle mesure le sexe des agresseurs permet-il de prédire l'augmentation du sentiment de solitude à travers le temps ? 2) Dans quelle mesure les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs (i.e. : agressivité, popularité, victimisation) permettent-elles de prédire l'augmentation du sentiment de solitude à travers le temps ? 3) Dans quelle mesure le sexe des élèves permet de modérer la relation entre les caractéristiques des agresseurs (i.e. : sexe, agressivité, popularité, victimisation) et le développement du sentiment de solitude à travers le temps ?

Hypothèses

La première hypothèse de cette étude postule, qu'au-delà du sexe des élèves et de la fréquence de victimisation, le nombre d'agresseurs féminins et le nombre d'agresseurs masculins contribueront respectivement de manière unique et indépendante à prédire l'augmentation du sentiment de solitude à travers le temps. De manière plus spécifique, indépendamment du nombre d'agresseurs masculins, le fait d'être agressé par plusieurs élèves de sexe féminin sera positivement associé à l'augmentation du sentiment de solitude sur une période d'un an.

La deuxième hypothèse de cette étude postule, que les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs contribueront de manière unique et indépendante à prédire l'augmentation de la solitude à travers le temps. De manière plus spécifique, le fait d'être agressé par des élèves perçus par les pairs comme étant agressifs, populaires et qui rapportent être peu victimisés socialement sera positivement associé à l'augmentation du sentiment de solitude sur une période d'un an.

La troisième hypothèse de cette étude postule que le sexe des élèves viendra modérer la relation entre les caractéristiques des agresseurs et l'augmentation du sentiment de solitude sur une période de un an. Plus précisément, l'association entre les caractéristiques des agresseurs et l'augmentation du sentiment de solitude sera plus marquée chez les filles que chez les garçons.

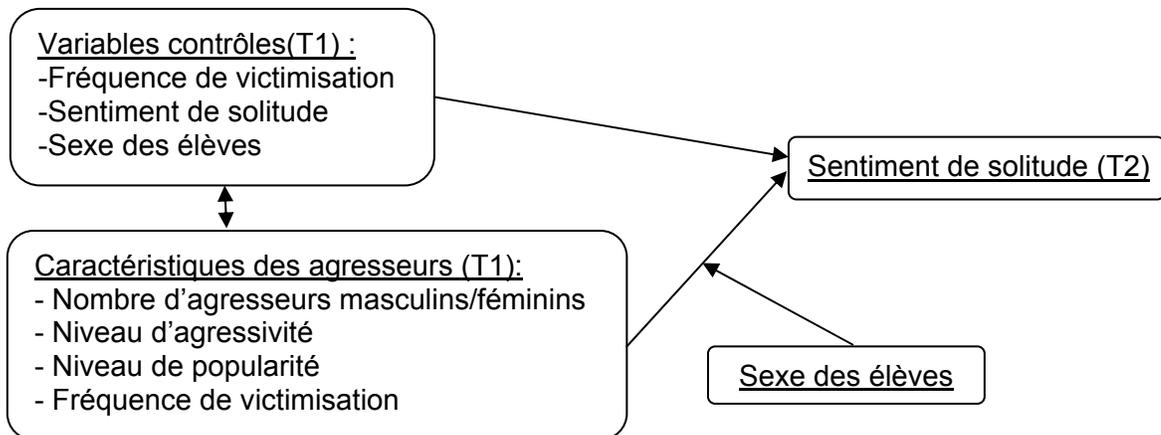


Figure 1.

Représentation graphique de la première, deuxième et troisième hypothèse de recherche

Pour tester chacune de ces hypothèses, des régressions hiérarchiques seront menées en considérant le sexe, la fréquence de victimisation et le sentiment de solitude comme des variables contrôles. Le sexe est utilisé comme co-variable afin de contrôler pour des différences possibles sur le plan du sentiment de solitude, mais également compte tenu que cette variable est considérée comme un modérateur dans les analyses. De plus, la fréquence de victimisation est considérée comme une co-variable puisqu'elle est intimement liée au sentiment de solitude des élèves et qu'elle est susceptible d'être associée au nombre d'agresseurs ainsi qu'aux caractéristiques de ces derniers. Enfin, dans les analyses longitudinales, le sentiment de solitude au T1 est utilisé à titre de co-variable afin de contrôler pour la stabilité du sentiment de solitude à travers le temps.

Méthode

Participants

Les participants proviennent d'un projet de recherche longitudinal portant sur les expériences relationnelles et les sentiments de bien-être à l'adolescence. L'échantillon a été créé à partir des élèves de deux écoles favorisées de la région métropolitaine de Montréal (dans chacune des deux écoles, le revenu moyen des parents en 2006-2007 est respectivement de 91 641 \$ et 128 672 \$ (Institut économique de Montréal)). Dans ces deux écoles, la participation de tous les élèves de secondaire 1 et 2 a été sollicitée. Afin de participer à cette recherche, les consentements écrits des parents et de l'élève étaient exigés. Le taux de participation lors de la première année de l'étude était de 72 %. Les participants ont complété différents questionnaires au cours de deux années consécutives. Lors de la première passation (T1), 604 élèves de secondaires 1 et 2 ont participé à l'étude (314 garçons et 290 filles). Lors de la deuxième année de l'étude (T2), 89 % de ces élèves (n=538) ont été à nouveau évalués en utilisant les mêmes mesures.

Des analyses ont été effectuées afin de comparer les élèves qui n'ont participé qu'au premier temps de mesure (n=66) et ceux ayant pris part aux deux temps de mesure (n=538) sur l'ensemble des variables d'intérêt. Les résultats (test-t) révèlent que les élèves n'ayant participé qu'au T1 de l'étude ne se distinguent pas des autres élèves sur les variables individuelles suivantes : le sexe, le niveau de popularité, les comportements agressifs et la victimisation auto-rapportée.

Procédure

La passation des questionnaires a été effectuée au printemps (mai et juin) de l'année 2006 et de l'année 2007, dans chacune des classes des participants durant une période régulière de cours (75 minutes). Dans chacune des deux écoles participantes, les groupes-classes étaient toujours constitués des mêmes élèves tout au long d'une même année scolaire et ce, peu importe la matière enseignée. Lors de la passation, deux

assistantes de recherche étaient présentes en classe. Avant la passation, les assistantes de recherche rappelaient aux élèves leur droit à la confidentialité, au désistement en tout temps et l'importance de garder ses réponses pour soi et donc, de remplir le questionnaire en silence. Durant la passation, les assistantes veillaient à garder le silence et le calme dans la classe et à répondre aux questions des élèves. Suite, à la passation, les assistantes faisaient tirer auprès de l'ensemble des participants un certificat-cadeau de 20 \$ utilisable dans une librairie pour les remercier de leur participation.

Instruments de mesure

Sentiment de solitude (T1-T2).

Une version abrégée du UCLA Loneliness Scale-Version 3 (Russell, 1996) a été utilisée pour évaluer le sentiment de solitude des élèves. À partir de 10 items (ex. : «Je me sens seul»), les participants devaient indiquer la fréquence à laquelle ils ressentaient certains sentiments lorsqu'ils étaient à l'école selon une échelle de type Likert allant de 0 (jamais) à 3 (toujours). Les réponses à ces items ont été combinées pour donner un score moyen de solitude allant de 0 à 3. Plus le score est élevé, plus le sentiment de solitude est élevé. L'alpha de Cronbach de cette échelle est de 0.84.

Victimisation auto-rapportée (T1).

La victimisation a été mesurée à partir de 8 items (2 items de victimisation physique; 2 items de victimisation verbale et 4 items de victimisation indirecte) issus d'une version adaptée du Schwartz Peer Victimization Scale (Schwartz, Farver, Chang, & Lee-Shin, 2002). Sur une échelle de type Likert allant de 1 «Jamais» à 6 «Tous les jours», les participants devaient indiquer combien de fois au cours des deux derniers mois, ils avaient vécu certaines situations de victimisation (ex. : combien de fois t'es-tu fait ridiculiser?). Les réponses à ces items ont été combinées pour créer un score global de victimisation allant de 1 à 6. Plus le score est élevé, plus l'élève rapporte subir de la victimisation de manière fréquente. L'alpha de Cronbach de cette échelle est de 0.83.

Rejet/popularité au sein du groupe de pairs (T1).

Afin de mesurer le rejet par les pairs, les participants devaient sélectionner un maximum de six camarades de classe avec qui « ils aiment le plus » (nominations positives) et « avec qui ils aiment le moins » (nominations négatives) se tenir ou faire des activités. Ensuite, des scores d'acceptation et de rejet social sont obtenus en additionnant le nombre de nominations positives et négatives que chaque élève a reçu de ses pairs. En utilisant la procédure proposée par Coie et Kupersmidt (1983), un indice de popularité est créé en soustrayant le score de rejet du score d'acceptation (score de préférence sociale). Cet indice est ensuite standardisé à l'intérieur de chaque classe. Par conséquent, plus l'indice est élevé plus l'élève s'avère populaire au sein de sa classe.

Comportements agressifs des élèves tels que perçus par les pairs (T1).

Afin d'évaluer les comportements sociaux des participants, une adaptation du Revised Class Play (RCP) (Masten, Morison, & Pellegrini, 1985) a été utilisée. Dans le cadre de cette procédure de désignations, les participants devaient identifier jusqu'à six camarades de classe qui correspondent le mieux aux différentes descriptions comportementales qui leur sont présentées. Les comportements agressifs ont été évalués à partir des trois items suivant : a) Qui frappent ou poussent souvent les autres ?; b) Qui se moquent souvent des autres (les ridiculisent) ?; c) Qui disent des mensonges ou répandent de fausses rumeurs dans le dos des autres ? L'indice d'agressivité est obtenu en effectuant la moyenne du nombre de nominations reçues à chacun des trois items. Par conséquent, plus l'indice est élevé, plus l'élève est perçu par ses pairs comme étant agressif. Cet indice est standardisé à l'intérieur de chaque classe. L'alpha de Cronbach de cette échelle est de 0.87.

Identification et caractéristiques des agresseurs (T1).

Dans un premier temps, les agresseurs ont été identifiés de manière auto-rapportée par les victimes. Les participants devaient identifier les camarades de classe

ayant manifesté des comportements agressifs à leur endroit au cours des trois derniers mois. Les agresseurs ont été identifiés à partir des trois items suivant : a) Qui te frappe, te pousse ou t'intimide; b) Qui rit de toi ou te dit des choses méchantes; c) Qui diffuse de fausses rumeurs à ton sujet ou suggère aux autres de t'exclure du groupe. Pour chaque item, les élèves devaient sélectionner au maximum 6 camarades de classe. À partir du moment où un camarade de classe était nommé pour au moins un des trois items, celui-ci était alors considéré comme un agresseur. Les agresseurs de chacun des participants ont ainsi pu être identifiés.

Dans un deuxième temps, le nombre d'agresseurs féminins et le nombre d'agresseurs masculins ont été calculés. Par ailleurs, des indices reflétant les niveaux de popularité, de victimisation et d'agressivité des agresseurs ont été dérivés. Pour chacun des participants ayant identifié minimalement un agresseur, la moyenne des scores obtenus par l'ensemble de ses agresseurs sur chacune des variables présentées précédemment (niveau de popularité, victimisation auto-rapportée et comportements agressifs tels que perçus par les pairs) a été calculée. Par exemple, lorsqu'un élève a désigné 3 agresseurs dans sa classe, la moyenne du niveau de popularité tel qu'obtenu par chacun de ces 3 agresseurs est calculée. Le même procédé est utilisé pour les autres caractéristiques des agresseurs (niveau de victimisation et d'agressivité des agresseurs).

Résultats

Analyses préliminaires

Des analyses préliminaires ont été menées afin d'examiner le nombre moyen d'agresseurs tel que rapporté par les élèves. En moyenne, les élèves rapportent 1.64 (E.T.=2.14) agresseurs. Par ailleurs, les élèves rapportent en moyenne un nombre plus élevé d'agresseurs masculins ($\bar{X}=1.17$;E.T.=1.70) que d'agresseurs féminins ($\bar{X}=0.47$;E.T.=0.97). Cette différence s'avère significative ($t(603)=9.86$; $p\leq.001$). Les

différences sexuelles quant au nombre moyens d'agresseurs féminins et d'agresseurs masculins rapportés par les élèves ont également été examinées à l'aide de test-t.

Le tableau I présente les résultats obtenus. Les garçons et les filles rapportent un nombre similaire d'agresseurs féminins ($t(602)=0.54;N.S.$). Par contre, les garçons rapportent en moyenne un plus grand nombre d'agresseurs masculins que les filles ($t(602)=5.18;p\leq.001$). Au total, les garçons rapportent donc un nombre plus élevé d'agresseurs que les filles ($t(602)=3.84;p\leq.001$).

Tableau I

Moyennes et écarts-types relatifs au nombre d'agresseurs rapportés par les filles et les garçons

	Filles		Garçons	
	\bar{X}	É.T.	\bar{X}	É.T.
Nombre d'agresseurs féminins	0.49	0.92	0.45	1.02
Nombre d'agresseurs masculins	0.83	1.43	1.54	1.89
Nombre total d'agresseurs	1.32	1.86	1.99	2.36

Association entre le sexe des agresseurs et le sentiment de solitude

Le tableau II présente les moyennes, les écarts-types et les intercorrélations entre les différentes variables d'intérêt. Plus spécifiquement, des analyses corrélationnelles ont été menées afin d'examiner la relation existante entre le sexe, le niveau de victimisation, le nombre d'agresseurs féminins/masculins et le sentiment de solitude des élèves au T1 et au T2. Dans un premier temps, on constate que le sexe est significativement associé à la victimisation telle qu'auto-rapportée par les élèves. Spécifiquement, les garçons rapportent être davantage victimisés que les filles. Par ailleurs, on constate à nouveau que le sexe des élèves n'est pas associé au nombre d'agresseurs féminins, mais qu'il s'avère associé au nombre d'agresseurs masculins. Finalement, le sexe des élèves n'est pas associé au sentiment de solitude exprimé au T1 et au T2.

Dans un deuxième temps, on constate que la fréquence de victimisation est étroitement associée au nombre d'agresseurs féminins et au nombre d'agresseurs masculins tels que rapportés par les élèves. De plus, la victimisation est modérément associée au sentiment de solitude des élèves telle que rapportée à chacun des deux temps de mesure. Le nombre d'agresseurs féminins n'est pour sa part que modérément associé au nombre d'agresseurs masculins. Dans un dernier temps, on observe une stabilité relativement importante du sentiment de solitude entre le T1 et le T2.

Tableau II

Intercorrélations entre le sexe, le niveau de victimisation, le nombre d'agresseurs féminins/masculins et le sentiment de solitude

Variables	\bar{X} (É.T.)	1.	2.	3.	4.	5.
1. Sexe ^a	0.48 (0.50)					
2. Victimisation	1.56 (0.66)	0.15***				
3. Le nombre d'agresseurs féminins	0.47 (0.97)	-0.02	0.35***			
4. Le nombre d'agresseurs masculins	1.17 (1.70)	0.20***	0.41***	0.22***		
5. Le sentiment de solitude T1	0.64 (0.53)	0.01	0.38***	0.25***	0.19***	
6. Le sentiment de solitude T2	0.63 (0.51)	-0.02	0.20***	0.22***	0.12**	0.47***

N= 538; * p≤ .05; ** p≤.01; *** p≤.001

^a0= filles, 1=garçons

\bar{X} = moyenne, É.T.= écart-type

Relation entre le sexe des agresseurs et le sentiment de solitude au T1.

Avant même d'évaluer dans quelle mesure le sexe des agresseurs est associé aux changements observés sur le sentiment de solitude entre le T1 et T2 (hypothèse #1), une analyse de régression hiérarchique a été effectuée afin d'évaluer dans quelle mesure le sexe des agresseurs est associé de manière concomitante au sentiment de solitude des élèves tel qu'évalué au T1. Les prédicteurs ont été considérés en trois étapes successives. Dans une première étape, le sexe des élèves et le niveau de victimisation tel qu'auto-rapporté ont été considérés simultanément à titre de covariables. Dans une deuxième étape, le nombre d'agresseurs féminins et le nombre d'agresseurs masculins ont été considérés simultanément. Dans une troisième étape, les effets d'interaction impliquant le sexe des élèves et le nombre d'agresseurs féminins/masculins ont été considérés simultanément¹. Le tableau III présente les résultats obtenus.

Tableau III

Régression multiple hiérarchique menée sur la solitude des élèves au T1

	R ²	Δ R ²	β ^b	r _{partiel} ^c
<u>Bloc 1</u>	.15***	.15***		
Sexe ^a			-.05	
Victimisation			.39***	
<u>Bloc 2</u>	.17**	.02**		
Nombre d'agresseurs féminins			.13***	.14***
Nombre d'agresseurs masculins			.04	.05
<u>Bloc 3</u>	.17	.00		
Nombre d'agresseurs féminins X Sexe			-.03	
Nombre d'agresseurs masculins X Sexe			.06	

N= 538; * p≤ .05; ** p≤.01; *** p≤.001

^a 0= filles, 1=garçons

^b Les β rapportés correspondent à ceux obtenus lorsque l'ensemble des variables du modèle sont prises en considération simultanément à la troisième étape du modèle de régression.

^c Indice de corrélation partielle après avoir contrôlé pour les variables du bloc 1

À la première étape, les prédicteurs permettent d'expliquer 15,1 % de la variance ($F(2,601)=53.38;p<.001$). Seule la victimisation contribue de manière unique et indépendante à prédire le sentiment de solitude. À la deuxième étape, le nombre d'agresseurs féminins et le nombre d'agresseurs masculins permettent d'accroître de 2 % la variance expliquée ($F(2,599)=6.09;p<.01$). Seul le nombre d'agresseurs féminins est positivement associé au sentiment de solitude exprimé, la contribution du nombre d'agresseurs masculins s'avérant non significative. Par conséquent, après avoir contrôlé pour la fréquence de victimisation, seul le nombre d'agresseurs féminins demeure positivement associé au sentiment de solitude rapporté.

À la troisième étape, les effets d'interaction impliquant le sexe des élèves ne permettent pas d'accroître de manière significative le pourcentage de variance expliquée. Conséquemment, la relation entre le nombre d'agresseurs féminins et le sentiment de solitude ne varie pas en fonction du sexe des élèves. De la même façon, l'absence de relation entre le nombre d'agresseurs masculins et le sentiment de solitude des élèves est caractéristique aussi bien des filles que des garçons.

Relation entre le sexe des agresseurs et le sentiment de solitude au T2.

Afin d'évaluer dans quelle mesure le sexe des agresseurs est associé aux changements observés sur le sentiment de solitude entre le T1 et T2, une analyse de régression hiérarchique a été effectuée afin de prédire le sentiment de solitude tel qu'évalué au T2. La stratégie d'analyse utilisée est la même que celle privilégiée précédemment. Cependant, le sentiment de solitude tel qu'évalué au T1 a été considéré dans la première étape de l'analyse (conjointement au sexe et au niveau de victimisation) afin de contrôler pour la stabilité du sentiment de solitude à travers le temps. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau IV.

Tableau IV

Régression multiple hiérarchique pour la prédiction du sentiment de solitude au T2

	R ²	Δ R ²	β ^b	r _{partiel} ^c
<u>Bloc 1</u>	.23***	.23***		
Solitude T1			.46***	
Sexe ^a			-.02	
Victimisation			-.03	
<u>Bloc 2</u>	.24*	.01*		
Nombre d'agresseurs féminins			.11**	.11**
Nombre d'agresseurs masculins			.02	.02
<u>Bloc 3</u>	.24	.00		
Nombre d'agresseurs féminins X Sexe			.04	
Nombre d'agresseurs masculins X Sexe			-.04	

N= 538; * p≤ .05; ** p≤.01; *** p≤.001

^a 0=filles, 1=garçons

^b Les β rapportés correspondent à ceux obtenus lorsque l'ensemble des variables du modèle sont prises en considération simultanément à la troisième étape du modèle de régression.

^c Indice de corrélation partielle après avoir contrôlé pour les variables du bloc 1

À la première étape, seul le sentiment de solitude au T1 permet de rendre compte du sentiment de solitude au T2. Le sexe et le niveau de victimisation au T1 ne contribuent pas de manière unique et indépendante à rendre compte du sentiment de solitude au T2. Ce premier bloc de variables permet d'expliquer 22.6 % de la variance ($F(3,534)=51.96;p<.001$). À la deuxième étape, le nombre d'agresseurs féminins et le nombre d'agresseurs masculins permettent d'accroître de 1 % la variance expliquée ($F(2,532)=3.38;p<.01$). À nouveau, seule la contribution du nombre d'agresseurs féminins s'avère significative. Conséquemment, le nombre d'agresseurs féminins est associé à une augmentation relative du sentiment de solitude à travers le temps. À la dernière étape, les relations observées entre le nombre d'agresseurs féminins/masculins et le sentiment de solitude au T2 ne varient toujours pas en fonction du sexe des élèves.

Association entre les caractéristiques des agresseurs et le sentiment de solitude

L'ensemble des analyses subséquentes a été mené auprès du sous-échantillon d'élèves ayant rapporté minimalement un agresseur. Au total, 63 % ($n= 340$; filles=44%, garçons=56%) des élèves rapportent au moins un agresseur parmi leurs camarades de classe. Spécifiquement, les filles rapportent en moyenne 2.76 agresseurs (E.T.=1.80), alors que les garçons rapportent en moyenne 3.05 (E.T.=2.30). Cette différence s'avère non significative ($t(338)=1.28;N.S.$). Conséquemment, les filles et les garçons rapportent un nombre similaire d'agresseurs. À nouveau, les différences sexuelles quant au nombre moyen d'agresseurs féminins/masculins rapportés par les élèves de ce sous-échantillon ont été examinées à l'aide de test-t. Le tableau V présente les résultats obtenus. Alors que les filles rapportent un nombre plus important d'agresseurs féminins que les garçons ($t(338)=2.64;p<.01$), les garçons rapportent un nombre plus important d'agresseurs masculins que les filles ($t(338)=3.22;p<.001$).

Tableau V

Moyennes et écarts-types relatifs au nombre d'agresseurs rapportés par les filles et les garçons ayant rapporté minimalement 1 agresseur

	Filles		Garçons	
	\bar{X}	É.T.	\bar{X}	É.T.
Nombre d'agresseurs féminins	1.02	1.10	0.69	1.20
Nombre d'agresseurs masculins	1.74	1.64	2.36	1.89
Nombre total d'agresseurs	2.76	1.80	3.05	2.30

Les données sur les caractéristiques comportementales et relationnelles sont disponibles pour seulement 315 des 340 élèves de ce sous-échantillon. Les analyses subséquentes seront donc menées sur ces 315 sujets (138 filles, 177 garçons). Le tableau VI présente les moyennes, les écarts-types et les intercorrélations entre les différentes variables d'intérêt. Plus spécifiquement, des analyses corrélationnelles ont été menées afin d'examiner la relation existante entre les caractéristiques de l'élève (i.e. : sexe, fréquence de victimisation), les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs (i.e. : le nombre d'agresseurs féminins et le nombre d'agresseurs masculins, l'agressivité, la popularité et la victimisation) ainsi que le sentiment de solitude au T1 et au T2.

Tableau VI

Intercorrélations entre les caractéristiques de l'élève, les caractéristiques de l'agresseur et le sentiment de solitude au T1 et T2

Variables	\bar{X} (É.T.)	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
Caractéristiques de l'élève									
1. Sexe ^a	0.56 (0.50)								
2. Victimisation	1.82 (0.73)	0.08							
Caractéristiques de l'agresseur									
3. Le nombre d'agresseurs féminins	0.88 (1.19)	-0.15**	0.24***						
4. Le nombre d'agresseurs masculins	2.16 (1.85)	0.17**	0.25***	-0.07					
5. Agressivité	0.99 (0.84)	0.16**	-0.12*	-0.38***	0.01				
6. Popularité	0.13 (0.79)	0.07	0.04	-0.14**	0.01	0.21***			
7. Victimisation	0.30 (0.86)	0.04	-0.09	-0.14*	-0.03	0.05	0.25***		
Variables dépendantes									
8. Le sentiment de solitude T1	0.74 (0.59)	-0.06	0.38***	0.22**	0.12*	-0.19***	-0.01	-0.17**	
9. Le sentiment de solitude T2	0.68 (0.54)	-0.07	0.22***	0.25***	0.09	-0.08	0.03	-0.05	0.48***

n= 315; * p≤ .05; ** p≤.01; *** p≤.001

^a0= filles, 1=garçons

\bar{X} = moyenne, É.T.= écart-type

Dans un premier temps, on constate auprès de ce sous-échantillon que le sexe des élèves n'est plus associé à leur victimisation auto-rapportée des élèves. Par ailleurs, on constate que le sexe des élèves est associé aussi bien au nombre d'agresseurs masculins qu'au nombre d'agresseurs féminins. Comparativement aux filles, les garçons rapportent ainsi un nombre moins élevé d'agresseurs féminins et un nombre plus élevé d'agresseurs masculins. En ce qui a trait aux caractéristiques des agresseurs, on constate que le sexe des élèves s'avère uniquement associé au niveau moyen d'agressivité des agresseurs. Comparativement aux filles, les garçons ont tendance à être victimisés par des camarades de classe plus agressifs. Finalement, le sexe des élèves n'est toujours aucunement associé au sentiment de solitude exprimé au T1 et au T2.

Dans un deuxième temps, on constate à nouveau que la fréquence de victimisation est étroitement associée au nombre d'agresseurs féminins et au nombre d'agresseurs masculins tels que rapportés par les élèves. Il est intéressant de noter que le nombre d'agresseurs masculins n'est plus aucunement associé au nombre d'agresseurs féminins. De plus, la fréquence de victimisation s'avère toujours modérément associée au sentiment de solitude des élèves à chacun des deux temps de mesure. Enfin, l'examen des données met également en évidence l'association entre la fréquence de victimisation et le niveau moyen d'agressivité des agresseurs. Plus les agresseurs sont perçus par leurs pairs comme étant agressifs et plus les élèves rapportent fréquemment être victimes de mauvais traitements au sein du groupe de pairs.

Dans un troisième temps, on constate que les niveaux moyens d'agressivité et de popularité des agresseurs sont négativement associés entre eux. De plus, les niveaux moyens d'agressivité et de victimisation des agresseurs sont associés de manière concomitante au sentiment de solitude au T1 sans pour autant être associés au sentiment de solitude au T2. Enfin, on observe à nouveau une stabilité relativement importante du sentiment de solitude entre le T1 et le T2.

Relation entre les caractéristiques des agresseurs et le sentiment de solitude au T1.

Avant même d'évaluer dans quelle mesure les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs sont associées aux changements observés sur le sentiment de solitude entre le T1 et T2 (hypothèse #2), une analyse de régression hiérarchique a été effectuée afin d'évaluer dans quelle mesure les caractéristiques des agresseurs sont associées de manière concomitante au sentiment de solitude des élèves telle qu'évaluée au T1. Les prédicteurs ont été considérés en trois étapes successives. Dans une première étape, le sexe, le niveau de victimisation telle qu'auto-rapportée ainsi que le nombre d'agresseurs féminins et le nombre d'agresseurs masculins ont été considérés simultanément à titre de covariables. Dans une deuxième étape, les caractéristiques des agresseurs (i.e. : agressivité, popularité et victimisation) ont été considérées simultanément. Dans une troisième étape, les effets d'interaction impliquant le sexe des élèves et les caractéristiques des agresseurs (i.e. : agressivité, popularité et victimisation) ont également été considérés simultanément. Le tableau VII présente les résultats obtenus.

À la première étape, les prédicteurs permettent d'expliquer 16.6 % de la variance ($F(4,310)=15.45;p<.001$). Seuls la fréquence de victimisation et le nombre d'agresseurs féminins contribuent de manière unique et indépendante à rendre compte du sentiment de solitude. À la deuxième étape, les caractéristiques des agresseurs permettent d'accroître de 3 % la variance expliquée ($F(3,307)=3.34;p<.05$). Les niveaux d'agressivité et de victimisation des agresseurs sont alors négativement associés au sentiment de solitude exprimé, la contribution de la popularité s'avérant non significative. Ainsi, plus les agresseurs sont perçus comme étant agressifs et rapportent un niveau élevé de victimisation, moins les victimes expriment de solitude. À l'inverse, les victimes rapportent davantage de solitude lorsque leurs agresseurs sont perçus comme étant peu agressifs et rapportent être peu victimisés socialement.

Tableau VII

Régression multiple hiérarchique menée sur le sentiment de solitude des élèves au T1

	R ²	Δ R ²	β ^b
<u>Bloc 1</u>	0.17***	0.17***	
Sexe ^a			-0.07
Victimisation			0.34***
Nombre d'agresseurs féminins			0.13*
Nombre d'agresseurs masculins			0.06
<u>Bloc 2</u>	0.19**	0.03*	
Agressivité (A)			-0.11*
Popularité (A)			-0.05
Victimisation (A)			-0.14*
<u>Bloc 3</u>	0.21 [†]	0.02 [†]	
Agressivité (A) X Sexe			0.06
Popularité (A) X Sexe			0.09
Victimisation (A) X Sexe			0.12*

n= 315; [†] p* p≤ 0.1; * p≤ .05; ** p≤.01; *** p≤.001

(A)= caractéristiques des agresseurs

^a 0=filles, 1= garçons

^b Les β rapportés correspondent à ceux obtenus lorsque l'ensemble des variables du modèle sont prises en considération simultanément à la troisième étape du modèle de régression.

À la troisième étape, les effets d'interaction impliquant le sexe des élèves permettent d'accroître de manière marginalement significative le pourcentage de variance expliquée ($F(3,304)=2.36;p<.1$; changement du $R^2=2\%$). Un seul des effets d'interaction s'avère significatif. Le niveau de victimisation des agresseurs interagit avec le sexe des élèves pour rendre compte du sentiment de solitude au T1. Lorsque l'on décompose l'effet d'interaction, on constate qu'après avoir contrôlé pour la fréquence à laquelle les élèves sont victimisés, le niveau de victimisation des agresseurs est négativement associé au sentiment de solitude des filles ($\beta=0.24;p<.01$) alors qu'on n'observe aucune association chez les garçons ($\beta=-0.02$;N.S.).

Relation entre les caractéristiques des agresseurs et le sentiment de solitude au T2.

Afin d'évaluer dans quelle mesure les caractéristiques des agresseurs sont associées aux changements observés sur le sentiment de solitude entre le T1 et T2, une analyse de régression hiérarchique a été effectuée afin de prédire le sentiment de solitude tel qu'évalué au T2. La stratégie d'analyse utilisée est la même que celle privilégiée précédemment. Cependant, le sentiment de solitude tel qu'évalué au T1 a été considéré dans la première étape de l'analyse (conjointement au sexe, au niveau de victimisation ainsi qu'au nombre d'agresseurs féminins et d'agresseurs masculins) afin de contrôler pour la stabilité du sentiment de solitude à travers le temps. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau VIII.

À la première étape, seuls le sentiment de solitude au T1 et le nombre d'agresseurs féminins permettent de rendre compte du sentiment de solitude au T2. Le sexe, le niveau de victimisation et le nombre d'agresseurs masculins au T1 ne contribuent pas de manière unique et indépendante à rendre compte du sentiment de solitude au T2.

Tableau VIII

Régression multiple hiérarchique pour la prédiction du sentiment de solitude au T2

	R ²	Δ R ²	β ^b
<u>Bloc 1</u>	0.26***	0.26***	
Solitude T1			0.44***
Sexe ^a			-0.02
Victimisation			0.01
Nombre d'agresseurs féminins			0.15**
Nombre d'agresseurs masculins			0.05
<u>Bloc 2</u>	0.26	0.01	
Agressivité (A)			0.07
Popularité (A)			-0.01
Victimisation (A)			0.04
<u>Bloc 3</u>	0.27	0.01	
Agressivité (A) X Sexe			0.00
Popularité (A) X Sexe			-0.06
Victimisation (A) X Sexe			-0.09

n= 315; * p≤ .05; ** p≤.01; *** p≤.001

(A)= caractéristiques des agresseurs

^a 0=filles, 1= garçons

^b Les β rapportés correspondent à ceux obtenus lorsque l'ensemble des variables du modèle sont prises en considération simultanément à la troisième étape du modèle de régression.

Ce premier bloc de variables permet d'expliquer 25,5 % de la variance ($F(5,283)=19.41;p<.001$). À la deuxième étape, les caractéristiques des agresseurs ne permettent pas d'accroître la variance expliquée. Conséquemment, les caractéristiques des agresseurs ne permettent pas d'expliquer l'augmentation relative du sentiment de solitude à travers le temps. À la dernière étape, les relations observées entre les caractéristiques des agresseurs et le sentiment de solitude au T2 ne varient pas en fonction du sexe des élèves.

Discussion

La présente étude avait pour objectif d'évaluer dans quelle mesure le sexe ainsi que les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs étaient liées au développement du sentiment de solitude chez les adolescents sur une période d'un an. De plus, cette étude avait aussi comme objectif de vérifier si le sexe des élèves pouvait modérer le lien entre les caractéristiques des agresseurs et le développement du sentiment de solitude. Les résultats démontrent que la fréquence à laquelle les élèves rapportent être victimes de mauvais traitements est positivement associée au sentiment de solitude exprimé. Indépendamment du niveau de victimisation rapporté, certaines caractéristiques des agresseurs sont associées au développement du sentiment de solitude chez les élèves victimes de harcèlement au sein de leur groupe de pairs. L'ensemble des résultats fait ressortir combien le sentiment de solitude associé au fait de se faire agresser par d'autres adolescents est susceptible de varier en fonction de l'identité et des caractéristiques des agresseurs.

Le sexe des agresseurs comme facteur de risque

Des analyses préliminaires révèlent que pour l'ensemble de l'échantillon, les garçons rapportent en moyenne un nombre plus élevé d'agresseurs que les filles. Cependant, lorsque les analyses sont effectuées uniquement auprès du sous-échantillon d'élèves ayant identifié minimalement un agresseur, on n'observe pas de différence entre

les filles et les garçons quant au nombre moyen d'agresseurs. Le nombre plus élevé d'agresseurs tel que rapporté en moyenne par les garçons dans l'ensemble de l'échantillon reflète en partie le fait qu'un plus grand pourcentage de garçons que de filles rapporte être victime de mauvais traitements par les pairs. Dans la mesure où une proportion plus grande de garçons sont victimisés, une plus grande proportion de garçons vont donc être appelés à identifier des agresseurs, ce qui contribue nécessairement à accroître le nombre moyen d'agresseurs chez les garçons dans l'ensemble de l'échantillon.

Lorsqu'on s'attarde plus spécifiquement au sous-échantillon d'élèves ayant identifié minimalement un agresseur (et qui rapportent donc avoir été agressés au cours des derniers mois), il n'existe plus de différence sexuelle quant au nombre moyen d'agresseurs. On constate toutefois que les élèves sont davantage victimisés par des élèves de même sexe que par des élèves du sexe opposé. Plus spécifiquement, les filles rapportent un plus grand nombre d'agresseurs féminins, alors que les garçons rapportent être davantage agressés par d'autres garçons. Ces résultats corroborent plusieurs études qui ont démontré cette tendance chez les jeunes à agresser des élèves de même sexe (Berger, 2007; Schwartz, 2000; Veenstra, et al., 2005). De plus, ces résultats s'avèrent également compatibles avec l'idée que les agresseurs sont généralement de sexe masculin (Rodkin & Berger, 2008; Scheithauer, et al., 2006; Veenstra, et al., 2007). En effet, dans la mesure où les garçons sont davantage victimisés et que les élèves ont tendance à être victimisés par des élèves du même sexe, il n'est donc pas surprenant que le nombre moyen d'agresseurs masculins soit plus élevé.

Les analyses préliminaires menées auprès du sous-échantillon d'élèves rapportant avoir été victimisés au cours des derniers mois démontrent également que le nombre d'agresseurs féminins identifiés par les élèves est totalement indépendant du nombre d'agresseurs masculins identifiés. Conséquemment, le fait de se faire agresser par des garçons n'est aucunement associé au fait de se faire agresser par des filles. Dans cette

perspective, il apparaît donc pertinent d'examiner la contribution respective des agresseurs féminins et des agresseurs masculins lorsqu'il s'agit de rendre compte du sentiment de solitude associé au fait d'être victimisé socialement.

La première hypothèse de cette étude soutenait qu'après avoir contrôlé pour le sexe des élèves, la fréquence de victimisation et le nombre d'agresseurs masculins, le nombre d'agresseurs féminins serait associé de manière unique et indépendante à l'augmentation du sentiment de solitude à travers le temps. Les résultats obtenus confirment cette hypothèse. En effet, après avoir contrôlé pour la fréquence de victimisation, seul le nombre d'agresseurs féminins est associé de manière concomitante au sentiment de solitude des élèves. De plus, toujours après avoir contrôlé pour la fréquence de victimisation au T1, le nombre d'agresseurs féminins permet également de prédire l'augmentation du sentiment de solitude sur un an. Pour sa part, le nombre d'agresseurs masculins n'est en aucun temps associé au sentiment de solitude des élèves après avoir contrôlé pour la fréquence de victimisation. Conséquemment, les élèves agressés par un nombre important de filles rapportent déjà un sentiment de solitude plus élevé au T1. De plus, les sentiments de solitude exprimés par ces élèves ont tendance à se consolider et à s'accroître avec le temps. Il est important de noter que ces résultats caractérisent aussi bien les filles que les garçons et qu'ils sont répliqués aussi bien pour l'ensemble de l'échantillon qu'auprès du sous-échantillon.

Le fait de se faire agresser par des filles étant moins commun, il est probable que cela puisse avoir un impact psychologique plus important chez les victimes. Spécifiquement, il est possible de penser que ce type d'agression soit plus visible au sein d'un groupe de pairs, augmentant les risques que la victime se sente davantage marginalisée et développe ainsi des sentiments de solitude. En effet, selon la perspective évolutionniste, il serait davantage accepté et normal pour un garçon que pour une fille d'utiliser l'agression pour régler ses problèmes (Rodkin & Berger, 2008). L'utilisation de l'agression étant plus marginale pour les filles, elle serait moins fréquemment utilisée par

celles-ci et donc, moins d'élèves rapporteraient être victimes d'agresseurs féminins. Par exemple, il est possible d'imaginer qu'un garçon qui se fait agresser par des filles puisse se sentir davantage ridiculisé, stigmatisé et que cela puisse être perçu comme étant plus humiliant au sein de son groupe de pairs. Par ailleurs, il est intéressant de constater qu'on observe également que le fait de se faire agresser par des filles est associé au sentiment de solitude chez les victimes de sexe féminin. Par conséquent, d'autres processus permettent possiblement de rendre compte du développement des sentiments de solitude chez les élèves agressées par des filles.

Au-delà de l'impact psychologique d'être agressé par des filles, peut-être que le fait de se faire victimiser par des agresseurs de sexe féminin constitue un marqueur d'une plus grande vulnérabilité chez les victimes. En effet, il est possible de penser que, compte tenu d'une moins grande propension à manifester des comportements agressifs, les filles choisissent plus minutieusement et de manière plus ciblée leur victime en fonction de leur plus grande vulnérabilité. À l'instar de l'étude de Veenstra, Linderberg, Munniksm & Dijkstra (2010), les agresseurs féminins choisissent possiblement de façon stratégique des victimes davantage vulnérables sur le plan comportemental ou relationnel dans le but de minimiser les risques de perte d'affection sociale ou encore, afin de réduire les représailles de la part des victimes, tout en leur permettant d'atteindre un statut social élevé. Conséquemment, le fait de se faire agresser par un élève de sexe féminin serait possiblement un marqueur d'une plus grande vulnérabilité chez la victime au sein de son groupe de pairs, et ce, autant pour les victimes de sexe féminin que de sexe masculin. Ces différents facteurs de vulnérabilité pourraient en retour contribuer au maintien à travers le temps du statut de victime et à l'augmentation du sentiment de solitude exprimé. Cependant, dans le cadre de ce mémoire, il a été démontré que la relation entre le nombre d'agresseurs féminins et le développement du sentiment de solitude reste significative, même après avoir contrôlé pour le statut sociométrique ou les comportements sociaux inadaptés manifestés par les élèves (i.e.: agressivité et retrait

social). Il est toutefois possible que certains autres facteurs de vulnérabilité n'ayant pas été considérés dans le cadre de cette étude puissent rendre compte des relations observées entre les caractéristiques des agresseurs et le développement du sentiment de solitude. Par exemple, les filles pourraient être enclines à agresser les élèves qui sont le plus vulnérables en raison de leur faible estime de soi et de leurs difficultés à s'affirmer en situation de conflits.

D'autres études devront être menées pour bien comprendre les processus en jeu chez les victimes d'agresseurs de sexe féminin. En effet, il pourrait être intéressant de vérifier si le fait de se faire agresser par des filles est associé au maintien et à l'aggravation des expériences de victimisation à travers le temps. De façon similaire, il pourrait être intéressant d'évaluer dans quelle mesure les élèves rapportant être victimisés par des filles se distinguent des élèves victimisés essentiellement par des garçons en ce qui a trait à certains facteurs de vulnérabilité tels que l'estime de soi et la capacité d'affirmation. Dans cette perspective, le fait de se faire agresser par des filles pourrait être davantage spécifique aux victimes passives caractérisées par une plus faible estime de soi et une moins grande capacité d'affirmation (Goldbaum, et al., 2003; Pellegrini, 1998; Perry, et al., 2001). Si tel est le cas, les comportements de retrait social manifestés par les victimes pourraient en partie expliquer l'association entre le nombre d'agresseurs féminins et le développement du sentiment de solitude.

Les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs comme facteurs de risque

La seconde hypothèse de cette étude soutenait que les caractéristiques comportementales (i.e.: niveau d'agressivité) et relationnelles (i.e.: popularité et niveau de victimisation) des agresseurs contribueraient de manière unique et indépendante à prédire l'augmentation de la solitude à travers le temps. Les résultats obtenus infirment cette hypothèse. Les caractéristiques des agresseurs ne sont aucunement associées à

l'accroissement des sentiments de solitude à travers le temps. En effet, après avoir contrôlé notamment pour le sentiment de solitude au T1 et le nombre d'agresseurs féminins et le nombre d'agresseurs masculins, les caractéristiques des agresseurs ne sont plus associées au sentiment de solitude au T2. Cependant, certaines des caractéristiques des agresseurs sont associées au sentiment de solitude exprimé de façon concomitante par les élèves au T1. En effet, les résultats démontrent que plus les agresseurs sont perçus comme étant agressifs et plus ils s'avèrent victimisés socialement, moins les élèves rapportent un sentiment de solitude élevé. Le niveau de popularité des agresseurs n'est cependant aucunement associé au sentiment de solitude des élèves. À nouveau, l'ensemble de ces résultats s'applique tout aussi bien aux filles qu'aux garçons.

Niveau de victimisation des agresseurs.

Conformément à ce qui était attendu, un faible niveau de victimisation chez les agresseurs constitue un facteur de risque lié au sentiment de solitude des victimes. Ainsi, le fait de se faire agresser par des élèves qui rapportent être peu victimisés est associé à un niveau élevé de sentiments de solitude chez les victimes. Ce premier résultat corrobore l'étude de Card et Hodges (2007), dans laquelle les dyades ayant un agresseur caractérisé entre autres par un bas niveau de victimisation, rapportent vivre davantage de problèmes intériorisés. De plus, ce résultat va dans le sens des études sur les agresseurs efficaces qui par définition sont peu victimisés et qui sont décrits comme faisant davantage preuve d'un bon discernement pour choisir leur victime (Salmivalli & Peets, 2008). En contrepartie, on observe que le fait de se faire agresser par des élèves davantage victimisés est associé à un plus bas sentiment de solitude. Il est possible de croire que ces agresseurs davantage victimisés socialement correspondent au profil des victimes provocatrices (i.e. : les agresseurs-victimes), démontrant généralement un haut niveau de rejet social et reconnues pour leur haut niveau d'agressivité réactive (Salmivalli & Peets, 2008). Dans la mesure où ces agresseurs sont moins enclins à cibler de manière

stratégique, spécifique et proactive leurs victimes, le fait de se faire victimiser par ce type d'agresseurs est donc moins susceptible de constituer un marqueur de vulnérabilité chez les victimes et pourrait également avoir un impact psychologique beaucoup moins important chez ces dernières. De plus, le fait de se faire agresser par des élèves fortement victimisés socialement est moins susceptible d'avoir un effet d'entraînement auprès des autres élèves et pourrait alors être associé à une moins grande stabilité des expériences de victimisation telles que rapportées par les victimes.

Niveau d'agressivité des agresseurs.

Contrairement à ce qui était attendu, le niveau d'agressivité des agresseurs s'est avéré négativement associé au sentiment de solitude. Donc, plus les agresseurs sont caractérisés par un haut niveau d'agressivité, moins les victimes expriment des sentiments de solitude. À l'inverse, moins les agresseurs sont perçus comme étant agressifs, plus les victimes rapportent un sentiment de solitude élevé. La mesure d'agressivité privilégiée dans le cadre de cette étude ne permettait pas de distinguer les différentes formes d'agressivité et était probablement davantage sensible à la manifestation d'agressivité réactive que proactive. Conséquemment, il est possible de penser que les agresseurs démontrant un niveau élevé d'agressivité se caractérisent avant tout par un haut niveau d'agressivité réactive. Peut-être que le fait d'être victime d'agressivité proactive est davantage susceptible d'être associé au sentiment de solitude exprimé. En effet, ce type d'agression est davantage utilisé par les agresseurs efficaces, et ce, tout particulièrement en début d'adolescence, alors que l'élève tente d'intégrer un groupe de pairs et d'atteindre des statuts sociaux élevés (Dijkstra, et al., 2008; Olthof & Goossens, 2007). D'autres études devront éventuellement être menées afin d'examiner dans quelle mesure la manifestation d'agressivité réactive et proactive chez les agresseurs est associée de manière différente aux sentiments de solitude des victimes.

En somme, les victimes agressées par des élèves manifestant certaines difficultés d'ajustement social, c'est-à-dire qui sont plus agressifs et victimisés socialement, rapportent un moins grand sentiment de solitude que les victimes d'élèves plus adaptés socialement. D'une part, les victimes d'élèves plus adaptés socialement manifestent possiblement davantage de facteurs de vulnérabilités sur le plan individuel et relationnel que les victimes d'élèves présentant des difficultés d'ajustement social. D'autre part, le fait de se faire agresser par des élèves plus adaptés socialement est susceptible d'avoir un effet d'entraînement plus grand auprès des autres élèves et pourrait donc contribuer à une plus grande stabilité des expériences de victimisation à travers le temps. Enfin, l'impact psychologique lié à la victimisation par les pairs est possiblement plus grand lorsque les agresseurs présentent un meilleur ajustement social. Les victimes pourraient alors être plus enclines à s'auto-blâmer lorsqu'il s'agit de comprendre les raisons pour lesquelles elles sont victimes de mauvais traitements.

Les niveaux de victimisation et d'agressivité des agresseurs sont toutefois associés au sentiment de solitude des élèves que de façon concomitante ; les caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs ne permettant aucunement d'expliquer le développement dans le temps des sentiments de solitude chez les victimes. Peut-être est-ce davantage les caractéristiques personnelles (i.e. : estime de soi) des élèves qui rendent compte du développement ultérieur du sentiment de solitude. Les caractéristiques des agresseurs considérées dans le cadre de cette étude ne sont peut-être alors que le reflet de certains facteurs de vulnérabilité propres aux victimes et pourraient ainsi n'avoir aucun effet à plus long terme. Le nombre et les caractéristiques des agresseurs au T2 n'ayant pas été considérés dans le cadre de cette étude, il n'a donc pas été possible d'en documenter la stabilité à travers le temps. Dans cette perspective, peut-être est-ce davantage la stabilité de ces différentes variables à travers le temps qui permet de rendre compte du développement des sentiments de solitude sur une période d'un an.

Niveau de popularité des agresseurs.

Contrairement à nos hypothèses, le niveau de popularité des agresseurs n'est pas associé au sentiment de solitude des élèves. Différentes avenues peuvent être soulevées pour expliquer ce résultat. Il est possible que ce ne soit pas tant le niveau d'acceptation social des agresseurs, mais davantage la popularité perçue de ces mêmes agresseurs qui permette de rendre compte des sentiments de solitude des victimes. En effet, la mesure de popularité utilisée dans cette étude mesurait davantage la popularité telle qu'évaluée sociométriquement plutôt que la popularité perçue par les pairs. Spécifiquement, la popularité sociométrique reflète le niveau d'acceptation sociale (i.e. : à quel point un jeune est apprécié par ses pairs), alors que la popularité perçue par les pairs est davantage un indicateur de la réputation et de l'impact social d'un jeune dans un groupe de pairs (Cillessen & Mayeux, 2004). Par conséquent, un élève qui est sociométriquement populaire ne fait pas nécessairement partie d'un groupe de pairs perçu comme étant populaire et à l'inverse, un élève perçu comme populaire n'est pas nécessairement apprécié par le groupe de pairs. Les agresseurs efficaces sont généralement peu appréciés socialement (i.e. : faible indice de préférence sociale) bien qu'ils soient perçus comme étant populaires et « cools » au sein de leur groupe de pairs (Cillessen & Mayeux, 2004; Prinstein & Cillessen, 2003; Samilvalli & Peets, 2008). Ainsi, des recherches futures devront être effectuées afin de vérifier si l'utilisation de la mesure de popularité perçue serait davantage liée au sentiment de solitude chez les victimes.

Limites de l'étude

La première limite à mentionner pour la présente étude concerne les caractéristiques des victimes. En effet, cette étude ne tient pas compte des caractéristiques comportementales (i.e. : comportement agressif ou de retrait social) des victimes. Pourtant, il est possible de penser que ces caractéristiques pourraient interagir avec les caractéristiques des agresseurs. Par exemple, il est possible de penser que les

victimes passives n'ont pas les mêmes agresseurs que les victimes provocatrices. Dans cette perspective, les caractéristiques des agresseurs pourraient influencer différemment le développement des sentiments de solitude chez les victimes passives et chez les victimes provocatrices.

De façon similaire, notre étude ne tient pas compte des caractéristiques interpersonnelles des victimes à savoir leur niveau de rejet et leur nombre d'amis. À nouveau, il est possible de penser que ces variables pourraient interagir avec les caractéristiques des agresseurs pour rendre compte du sentiment de solitude des victimes. En effet, les caractéristiques des agresseurs ne sont peut-être pas les mêmes selon que les victimes se caractérisent par un niveau élevé de rejet ou encore qu'ils n'entretiennent pas de relations d'amitié. De surcroît, le niveau de rejet peut possiblement agir à titre de modérateur entre les caractéristiques des agresseurs et le sentiment de solitude.

L'identification des agresseurs soulève également une limite. Dans cette étude, aucune distinction n'a été réalisée entre les agresseurs qui manifestent plusieurs formes d'agressivité et ceux qui manifestent uniquement une des différentes formes d'agressivité. Ainsi, toutes les formes d'agressivité ont été considérées de manière confondue. Dans des études futures, il pourrait être intéressant d'évaluer dans quelle mesure les caractéristiques des agresseurs varient en fonction des différentes formes d'agressivité privilégiée.

De plus, aucune information n'est disponible quant à la fréquence à laquelle chacun des agresseurs victimise leur victime. Ainsi, au moment de l'identification des agresseurs, les élèves ayant agressé leur victime à une seule reprise sont confondus avec les élèves ayant agressé de manière plus chronique leur victime. Il aurait pu être intéressant dans le cadre de cette étude de pouvoir s'attarder plus spécifiquement aux agresseurs chroniques.

Ensuite, cette étude ne tient pas compte des agresseurs à l'extérieur de la classe de l'élève. En effet, en ayant uniquement accès aux agresseurs dans la classe de l'élève, il est impossible de connaître le nombre total d'agresseurs qu'un élève peut avoir dans l'ensemble de l'école. Il serait intéressant de vérifier si le nombre et les caractéristiques des agresseurs hors de la classe diffèrent de ce qui a été observé dans le groupe-classe régulier des élèves.

Une dernière limite concerne la généralisation des résultats. En effet, l'échantillon utilisé est constitué de jeunes adolescents issus de milieux favorisés. Les résultats obtenus sont donc difficilement généralisables à l'ensemble de la population adolescente québécoise. Actuellement, il n'existe aucune étude permettant de vérifier si les formes d'agression et la prévalence du phénomène varient en fonction du milieu socio-économique de l'élève. De la même façon, indépendamment de la prévalence du phénomène, aucune étude n'a tenté d'évaluer dans quelle mesure les processus intra- et interpersonnels qui permettent de rendre compte de la victimisation par les pairs varient en fonction du niveau socio-économique des écoles. D'autres études devront donc être menées afin d'examiner ces différentes questions.

Forces de l'étude

Une des forces de cette étude est qu'à notre connaissance, elle est la première à s'intéresser aux caractéristiques des agresseurs (i.e. : sexe, agressivité, victimisation et popularité) comme pouvant venir jouer un rôle spécifique sur les sentiments de solitude des élèves victimes de harcèlement par les pairs au secondaire. Ainsi, le fait d'avoir considéré ces différentes caractéristiques des agresseurs de manière simultanée a permis d'en évaluer le rôle unique et indépendant sur le sentiment de solitude. Conséquemment, cette recherche contribue à la littérature émergente concernant les relations agresseur-victime dans le phénomène de la victimisation à l'adolescence en soulignant l'importance d'examiner précisément les caractéristiques de ces agresseurs. Ainsi, au-delà des

caractéristiques des victimes, l'identité des agresseurs est susceptible de jouer un rôle important dans l'aggravation des expériences de victimisation et du sentiment de solitude associé.

Le devis longitudinal de ce mémoire est une autre des forces de cette étude. Grâce à ce devis, il a été possible de démontrer que le sexe des agresseurs a non seulement une influence concomitante, mais est susceptible de rendre compte du développement ultérieur du sentiment de solitude chez les élèves victimisés socialement à l'adolescence.

Une dernière force de cette étude est qu'elle a recours à plusieurs sources d'évaluation. Plus spécifiquement, les caractéristiques des agresseurs ont été mesurées non pas à partir du point de vue subjectif des victimes, mais bien telles qu'auto-rapportées par les agresseurs eux-mêmes et telles que perçues par le groupe de pairs.

Conclusion

En conclusion, la présente étude démontre que les sentiments de solitude sont susceptibles de varier en fonction des caractéristiques des agresseurs. Ainsi, au niveau de l'intervention, il serait important de porter une attention toute particulière aux victimes qui font l'objet de mauvais traitements par les filles ou encore, qui se font agresser par des pairs qui ne sont pas caractérisés par des difficultés importantes d'ajustement social. En effet, cette étude a mis de l'avant le fait que les sentiments de solitude varient en fonction des caractéristiques des agresseurs. Le fait de se faire agresser par des garçons ou par des jeunes caractérisés par un haut niveau d'agressivité réactive ou de victimisation s'avère moins fortement associé au sentiment de solitude exprimé. Ainsi, la principale contribution de cette étude sur le plan de l'intervention est qu'elle permet de mieux dépister les victimes qui sont davantage à risque de développer des problèmes d'ajustement et d'intervenir en priorité auprès de ces élèves et de leurs agresseurs. Enfin, d'autres études devront s'attarder aux conséquences différentielles de l'agression par les

pairs sur le sentiment de solitude, et ce, en tenant compte des caractéristiques des agresseurs ainsi que des caractéristiques des victimes.

Références

- Berger, K. S. (2007). Update on bullying at school: Science forgotten? *Developmental Review, 27*, 90-126.
- Boivin, M., Hymel, S., & Bukowski, W. M. (1995). The roles of social withdrawal, peer rejection, and victimization by peers in predicting loneliness and depressed mood in childhood. *Development and Psychopathology, 7*, 765-785.
- Boivin, M., Hymel, S., & Hodges, E. V. E. (2001). Toward a process view of peer rejection and harassment. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 265-289). New-York, NY: Guilford Press.
- Boulton, M. J., Trueman, M., & Flemington, I. (2002). Associations between secondary school pupils' definitions of bullying, attitudes towards bullying, and tendencies to engage in bullying: age and sex differences. *Educational studies, 28*(4), 353-370.
- Card, N. A., & Hodges, E. V. E. (2007). Victimization within mutually antipathetic peer relationships. *Social Development, 16*(3), 479-496.
- Card, N. A., Stucky, B. D., Sawalani, G. M., & Little, T. D. (2008). Direct and indirect aggression during childhood and adolescence: A meta-analytic review of gender differences intercorrelations and relations maladjustment. *Child Development, 79*(5), 1185-1229.
- Charach, A., Pepler, D., & Ziegler, S. (1995). Bullying at school: a Canadian perspective. *Education Canada, 35*(1), 12-18.
- Cillessen, A. H. N., & Mayeux, L. (2004). From censure to reinforcement: Developmental changes in the association between aggression and social status. *Child Development, 75*(1), 147-163.
- Coie, J. D., & Kupersmidt, J. B. (1983). A behavioral analysis of emerging social status in boys' groups. *Child Development, 54*(6), 1400-1416.

- Crick, N. R., Murray-Close, D., Marks, P. E. L., & Mohajeri-Nelson, N. (2009). Aggression and peer relationships in school-age children: Relational and physical aggression in group and dyadic contexts. Dans K. H. Rubin, W. M. Bukowski & B. Laursen (Dir.), *Handbook of peer interactions, relationships and groups*. (pp. 287-302). New-York, NY: Guilford Press.
- Crick, N. R., Nelson, D. A., Morales, J. R., Cullerton-sen, C., Casas, J. F., & Hickman, S. E. (2001). Relational victimization in childhood and adolescence: I hurt you through the grapevine. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 196-214). New-York, NY: Guilford Press.
- Dijkstra, J. k., Lindenberg, S., & Veenstra, R. (2008). Beyond the class norm: Bullying behavior of popular adolescents and its relation to peer acceptance and rejection. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(8), 1289-1299.
- Egan, S. K., & Perry, D. G. (1998). Does low self-regard invite victimization? *Developmental Psychology*, 34(2), 299-309.
- Eslea, M., Menesini, E., Morita, Y., O'Moore, M., Mora-Merchan, J. A., Pereira, B., et al. (2003). Friendship and loneliness among bullies and victims: Data from seven countries. *Aggressive behavior*, 30, 71-83.
- Espelage, D. L., & Asadio, C. S. (2001). Conversations with middle school students about bullying and victimization: Should we be concerned? Dans R. A. Geffner, M. Loring & C. Young (Dir.), *Bullying behavior: Current issues, research and interventions* (pp. 49-62). New-York, NY: Haworth Press.
- Espelage, D. L., & Holt, M. K. (2001). Bullying and victimization during early adolescence: Peer influences and psychosocial correlates. Dans R. A. Geffner, M. Loring & C. Young (Dir.), *Bullying behavior: Current issues, research, and interventions* (pp. 123-142). New-York, NY: The Haworth Press.

- Espelage, D. L., & Swearer, S. M. (2003). Research on school bullying and victimization: What have we learned and where do we go from here? *School Psychology Review, 32*(3), 365-383.
- Goldbaum, S., Craig, W. M., Pepler, D., & Connolly, J. (2003). Developmental trajectories of victimization: Identifying risk and protective factors. *Journal of applied school psychology, 19*(2), 139-156.
- Gottheil, N. F., & Dubow, E. F. (2001a). The interrelationships of behavioral indices of bully and victims behavior. Dans R. A. Geffner, M. Loring & C. Young (Dir.), *Bullying behavior: Current, Issues, research and interventions* (pp. 75-93). New-York, NY: Haworth Press.
- Gottheil, N. F., & Dubow, E. F. (2001b). Tripartite beliefs models of bully and victim behavior. Dans R. A. Geffner, M. Loring & C. Young (Dir.), *Bullying behavior: Current issues, research, and interventions*. (pp. 25-47). New-York, NY: Haworth Press.
- Graham, S., Bellmore, A. D., & Mize, J. (2006). Peer victimization, aggression, and their co-occurrence in middle school: Pathways to adjustment problems. *Journal of Abnormal Child Psychology, 34*(3), 363-378.
- Graham, S., & Juvonen, J. (2001). An attributional approach to peer victimization. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 49-72). New-York, NY: Guilford Press.
- Hartup, W. W., & Stevens, N. (1997). Friendships and adaptation in the life course. *Psychological Bulletin, 121*(3), 355-370.
- Hawker, D. S. J., & Boulton, M. J. (2000). Twenty years research on peer victimization and psychosocial maladjustment: A meta-analytic review of cross-sectional studies. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 41*(4), 441-455.

- Hodges, E. V. E., Malone, M., J., & Perry, D. G. (1997). Individual risk and social risk as interacting determinants of victimization in the peer group. *Developmental Psychology, 33*(6), 1032-1039.
- Hodges, E. V. E., & Perry, D. G. (1999). Personal and interpersonal antecedents and consequences of victimization by peers. *Journal of Personality and Social Psychology, 76*(4), 677-685.
- Institut économique de Montréal. Portrait des écoles secondaires au Québec: Comment se compare votre école? Repéré à http://www.iedm.org/main/portraits_fr.php.
- Kochenderfer-Ladd, B., & Wardrop, J. L. (2001). Chronicity and instability of children's peer victimization experiences as predictors of loneliness and social satisfaction trajectories. *Child Development, 72*(1), 134-151.
- Ladd, B. K., & Ladd, G. W. (2001). Variations in peer victimization: Relations to children's maladjustment. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 25-48). New-York, NY: Guilford Press.
- Linderberg, S. (2006). Prosocial behavior, solidarity, and framing processes. Dans D. Fetchenhauer, A. Flache, A. P. Buunk & S. Lindenberg (Dir.), *Solidarity and prosocial behavior. An integration of sociological and psychological perspectives.* (pp. 22-43). Berlin: Springer.
- Masten, A. S., Morison, P., & Pellegrini, D. S. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology, 21*(3), 523-533.
- Olthof, T., & Goossens, F. A. (2007). Bullying and the need to belong: Early adolescents' bullying-related behavior and the acceptance they desire and receive from particular classmates. *Social development, 17*(1), 24-46.
- Olweus, D. (1993). Victimization by peers: Antecedents and long-term outcomes. Dans K. H. Rubin & J. B. Asendorpf (Dir.), *Social withdrawal, inhibition, and shyness in childhood.* (pp. 315- 341). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc. .

- Olweus, D. (1994). Bullying at school; Long term outcomes for the victims and an effective school-based intervention program. Dans L. R. Huesmann (Dir.), *Aggressive behavior: Current perspectives* (pp. 97-130). New-York, NY: Plenum Press.
- Pellegrini, A. D. (1998). Bullies and victims in school: A review and call for research. *Journal of Applied Developmental Psychology, 19*(2), 165-176.
- Pellegrini, A. D., & Long, J. D. (2002). A longitudinal study of bullying, dominance, and victimization during the transition for primary school through secondary school. *British journal of developmental psychology, 20*, 259-280.
- Perry, D. G., Hodges, E. V. E., & Egan, S. K. (2001). Determinants of chronic victimization by peers: A review and a new model of family influence. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 73-104). New-York, NY: Guilford Press.
- Perry, D. G., Kusel, S. J., & Perry, L. C. (1988). Victims of peer aggression. *Developmental Psychology, 24*(6), 807-814.
- Perry, D. G., Perry, L. C., & Kennedy, E. (1992). Conflict and the development of antisocial behavior. Dans C. U. Shantz & W. W. Hartup (Dir.), *Conflict in child and adolescent development* (pp. 301-329). New-York, NY: Cambridge University Press.
- Pope, A. W., & Bierman, K. L. (1999). Predicting adolescent peer problems and antisocial activities: The relative roles of aggression and dysregulation. *Developmental Psychology, 35*(2), 335-346.
- Prinstein, M. J., & Cillessen, A. H. N. (2003). Forms and functions of adolescent peer aggression associated with high levels of peer status. *Merrill-Palmer Quarterly, 49*(3), 310-342.
- Rodkin, P. C., & Berger, C. (2008). Who bullies whom? Social status asymmetries by victim gender. *International Journal of Behavioral Development, 32*(6), 473-485.

- Rubin, K. H., Bowker, J. C., & Kennedy, A. E. (2008). Avoiding and withdrawing from the peer group. Dans K. H. Rubin, W. M. Bukowski & B. Laursen (Dir.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 303-321). New-York, NY: Guilford Press.
- Rubin, K. H., Bukowski, W. M., & Parker, J. G. (2006). Peer interactions, relationships and groups. Dans N. Eisenberg (Dir.), *Handbook of Child Psychology (Volume:3): Social, Emotional, and Personality Development (6 ième édition)* (pp. 573-631). New-Jersey, NJ: John Wiley & Sons.
- Russell, D. W. (1996). UCLA Loneliness Scale (Version 3): Reliability, validity, and factor structure. *Journal of personality assessment*, 66(1), 20-40.
- Salmivalli, C., & Peets, K. (2008). Bullies, Victims and bully-victim relationships in middle childhood and early adolescence. Dans K. H. Rubin, W. M. Bukowski & B. Laursen (Dir.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 322-340). New-York, NY: Guilford Press.
- Schäfer, M., Korn, S., Smith, P. K., Hunter, S. C., Mora-Merchan, J. A., Singer, M. M., et al. (2004). Lonely in the crowd: Recollections of bullying. *British Journal of Educational Psychology*, 22, 379-394.
- Schäfer, M., Werner, N. E., & Crick, N. R. (2002). A comparison of two approaches to the study of negative treatment: General victimization and bully/victim problems among German school children. *British Journal of Developmental Psychology*, 20, 281-306.
- Scheithauer, H., Hayer, T., Petermann, F., & Jugert, G. (2006). Physical, verbal and relational forms of bullying among german students: Age trends, gender differences, and correlates. *Aggressive Behavior*, 32, 261-275.
- Schwartz, D. (2000). Subtypes of victims and aggressors in children's peer groups. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28(2), 181-192.

- Schwartz, D., Farver, J. M., Chang, L., & Lee-Shin, Y. (2002). Victimization in South Korean children's peer groups. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 30, 113-125.
- Schwartz, D., Proctor, L. J., & Chien, D. H. (2001). The aggressive victim of bullying: Emotional and behavioral dysregulation as a pathway to victimization by peers. Dans J. Juvonen & S. Graham (Dir.), *Peer harassment in school: The plight of the vulnerable and victimized* (pp. 147-174). New-York, NY: Guilford Press.
- Solberg, M. E., Olweus, D., & Endresen, I. M. (2007). Bullies and victims at school: Are they the same pupils? *British Journal of Educational Psychology*, 77, 441-464.
- Swearer, S. M., Song, S. Y., Tam, C. P., Eagle, J. W., & Mickelson, W. T. (2001). Psychosocial correlates in bullying and victimization: The relationship between depression, anxiety, and bully/ victim status. Dans R. A. Geffner, M. Loring & C. Young (Dir.), *Bullying behavior: Current, Issues, research and interventions* (pp. 95-121). New-York, NY: Haworth Press.
- Veenstra, R., Lindenberg, S., Oldehinkel, A., J., De Winter, A. F., Verhulst, F. C., & Ormel, J. (2005). Bullying and victimization in elementary schools: A comparison of bullies, victims, bully/victims, and uninvolved preadolescents. *Developmental Psychology*, 41(4), 672-682.
- Veenstra, R., Lindenberg, S., Zijlstra, B. J. H., De Winter, A. F., & Verhulst, F. C. (2007). The dyadic nature of bullying and victimization: Testing a dual-perspective theory. *Child Development*, 78(6), 1843-1854.
- Veenstra, R., Linderberg, S., Munniksma, A., & Dijkstra, J. K. (2010). The complex relation between bullying, victimization, acceptance, and rejection: Giving special attention to status, affection, and sex differences. *Child Development*, 81(2), 480-486.

Notes en bas de page

¹ Le niveau de préférence sociale des élèves ainsi que les comportements agressifs et de retrait social tels que perçus par les pairs ont également été considérés comme des variables contrôles dans les analyses préliminaires. Ces variables ont été initialement considérées compte tenu que chacune d'entre elles était susceptible d'être associée aux caractéristiques des agresseurs. Les analyses préliminaires ont démontré qu'après avoir contrôlé pour la fréquence de victimisation auto-rapportée, chacune de ces trois variables cessait d'être associée au nombre d'agresseurs identifié par les élèves, au sexe des agresseurs ainsi qu'aux caractéristiques comportementales et relationnelles des agresseurs. Pour des fins de parcimonie, ces trois variables n'ont donc pas été conservées dans ce mémoire.